



LA CHINE ET L'INDE : COMMUNISME CONTRE DÉMOCRATIE ?

Deux modèles possibles de gouvernement pour les pays les moins développés en Asie

**Mémoire de géopolitique
du commandant CHIA Shih Koon
dans le cadre du séminaire « Géopolitique et économie »**

Directeur : Monsieur HARBULOT

Mars 2006

FICHE DOCUMENTAIRE

1. La Chine et l'Inde : communisme contre démocratie ? Deux modèles possibles de gouvernement pour les pays les moins développés en Asie
2. 2006_memoire_geop_Chine-Inde _Chia
3. Commandant, armée de l'air, CHIA Shih Koon, Singapour
4. 22 mars 2006
5. Division B – groupe B5
6. Mémoire de géopolitique
7. S'il continue, l'essor de la Chine et de l'Inde, couplé à leur affirmation croissante, accentuera leur effort énorme de stabilité économique et géopolitique au niveau international, et plus particulièrement asiatique. Les implications économiques, par opposition à celles embrassées par les Etats-Unis, sont généralement positives. Les implications géopolitiques sont moins évidentes. En toute probabilité, l'Inde et la Chine chercheront une Asie « polycentrique » autonome vis-à-vis des Etats-Unis dans leurs politiques étrangères. Une autre conséquence géopolitique intéressante de l'émergence de la Chine et de l'Inde sera jusqu'à quel point leur progrès économique jettera les bases de modèle de gouvernement pour les pays moins développés. Pour les quatre pays communistes restants autres que la Chine, les résultats économiques de la Chine par rapport à l'Inde pourraient potentiellement avoir un impact significatif sur le processus de démocratisation.
8. Chine, Inde, Economie, Géopolitiques.

SOMMAIRE

<i>CHAPITRE 1 INTRODUCTION</i>	1
<i>CHAPITRE 2 LA CHINE ET L'INDE – UNE SYNTHÈSE</i>	3
2.1 La Chine – le plus grand régime communiste du monde	3
2.1.1 La géographie	3
2.1.2 La politique	3
2.1.3 L'économie	4
2.2 L'Inde – la plus grande démocratie du monde	5
2.2.1 La géographie	6
2.2.2 La politique	6
2.2.3 L'économie	6
2.3 La Chine et l'Inde – une brève comparaison	7
<i>CHAPITRE 3 LES RELATIONS SINO-INDIENNES</i>	9
3.1 L'histoire et la situation actuelle	9
3.2 Les capacités nucléaires	9
3.3 La coopération potentielle: informatique et énergie	10
3.4 Le Pakistan	11
3.5 Le Futur	11
<i>CHAPITRE 4 RÉFORME ÉCONOMIQUE, ÉMERGENCE, ET DURABILITÉ</i>	13
4.1 Pourquoi l'Inde prend-elle du retard?	13
4.1.1 L'infrastructure	13
4.1.2 Gouvernement et politique	14
4.2 La croissance de la Chine est-elle soutenable, et à quel coût?	15
<i>CHAPITRE 5 LES IMPLICATIONS ÉCONOMIQUES POUR LE MONDE</i>	17
5.1 La Chine: incorrectement accusée?	17
5.2 Menaces ou possibilités?	19
5.3 Le cas de l'Asie du Sud-est	20
<i>CHAPITRE 6. LES IMPLICATIONS GÉOPOLITIQUES POUR L'ASIE</i>	22
6.1 Un essor paisible?	
6.2 Balancing et Bandwagoning	
6.3 L'intervention américaine	
6.4 Le choix japonais	
6.5 L'affirmation asiatique	
6.6 Quels modèles pour l'Asie? Communisme ou démocratie?	
<i>CHAPITRE 7. CONCLUSION</i>	
<i>ANNEXE 1. Cartes de la Chine et l'Inde</i>	
<i>ANNEXE 2. Population</i>	
<i>ANNEXE 3. Une comparaison rapide</i>	
<i>ANNEXE 4. Indicateurs économiques</i>	
<i>ANNEXE 5. La pyramide des besoins selon Maslow</i>	



La Chine et l'Inde, les deux nations les plus peuplées du monde ont vu leur statut international s'élever ces dernières années. Cela est dû au développement impressionnant de leurs économies et de l'importance stratégique croissante que les deux pays tiennent dans cette partie dynamique et potentiellement volatile du monde.¹ Aujourd'hui, la Chine et l'Inde ont un produit intérieur brut global de 6% soit la moitié de celui du Japon.² Dans un rapport récent, la compagnie de courtage CLSA a mis les deux géants ensemble dans une économie simple, « Chindia », et dit que d'ici 2020, l'entité combinée consommera la moitié des ressources naturelles de la planète et servira d'usine et de post-marché au monde.³

L'ère d'après-guerre était témoin des miracles économiques du Japon et de la Corée du Sud. Mais ni l'un ni l'autre n'était assez peuplé pour influencer la croissance mondiale ou pour changer le spectre complet des industries. La Chine et l'Inde, en revanche, possèdent le poids et le dynamisme pour transformer l'économie globale du 21^e siècle. Le parallèle le plus proche à leurs émergences est la saga du 19^e siècle en Amérique: c'était une économie continentale énorme avec une main d'œuvre jeune, motivée qui a pris l'initiative dans l'agriculture, l'habillement, et les technologies élevées de

¹ SOMMERS Justin, "The India-China Relationship: What the United States Needs to Know", Conference Report, New York; Asia Society, November 30, 2001, p.11.

² "A New World Economy", *Businessweek*, August 22, 2005.

³ CHANDLER Clay, "India on the Move", *Fortune*, Vol.152, No.8, October 31, 2005, p.44.

l'époque, telles que les moteurs à vapeur, le télégraphe, et l'éclairage électrique. Mais d'une certaine manière, même l'essor de l'Amérique est faible par rapport à ce qui se produit maintenant. Le monde n'a jamais vu les décollages simultanés et soutenus de deux nations qui ensemble incluent un tiers de la population de la planète. Pour les dernières deux décennies, la Chine s'est développée au rythme étonnant de 9,5% par an, et l'Inde de 6%. Etant donné leurs jeunes populations, l'épargne élevée, et le montant du rattrapage qu'il reste encore à faire, la plupart des économistes croient que la Chine et l'Inde possèdent les principes fondamentaux pour maintenir une croissance de 7-8% durant des décennies.⁴

Cet article examine, en tandem, l'émergence de la Chine et de l'Inde, et les implications économiques et géopolitiques prévisibles, pour le reste de l'Asie. La Chine et l'Inde sont analysées ensemble en raison de leurs similitudes quant à leurs populations, à la période où elles ont commencé leurs réformes économiques, et également aux niveaux de leur PNB au commencement des réformes économiques. La différence évidente se situe dans leur choix de modèle pour le progrès économique. L'Inde a choisi d'adopter le modèle occidental de la démocratie, en partie en raison des obligations imposées par le Fond monétaire international (FMI). La Chine, d'autre part, s'est embarquée sur un modèle qui a comporté une économie de marché libre, couplée à la règle politique communiste.

Le but de cet article est d'analyser les implications possibles des émergences chinoise et indienne sur le reste de l'Asie. Premièrement, cela est inévitable en regard de la pertinence géographique de ces deux pays. En second lieu, à cette date, les sociétés asiatiques sont susceptibles de fournir plus de 40% du produit économique global et avoir un tiers de la population mondiale. Troisièmement, d'un point de vue géopolitique, il est intéressant de noter que quatre des cinq pays communistes restants dans le monde⁵ sont en Asie.

Cet article commence par une synthèse sur la Chine et l'Inde, il examine les raisons possibles du progrès de la Chine plus impressionnant que celui de l'Inde. Des relations sino-indiennes sont d'abord examinées avant de présenter les implications économiques et géopolitiques pour le reste du monde, et en particulier en Asie.

⁴ "A New World Economy", *Businessweek*, August 22, 2005.

⁵ Les 5 pays communistes restants dans le monde aujourd'hui sont la Chine, le Laos, la Corée du nord, le Vietnam, et Cuba.

Ce chapitre présente une synthèse de la Chine et de l'Inde. Les domaines discutés sont leurs géographies, leurs politiques, et leurs économies.

2.1 LA CHINE- LE PLUS GRAND RÉGIME COMMUNISTE DU MONDE

Pendant des siècles la Chine a été tenue comme la principale civilisation, dépassant le reste du monde dans les arts et les sciences. Mais aux 19^e siècle et début du 20^e, le pays a souffert de troubles de l'ordre public et de famines importantes. Le pays a connu en outre des défaites militaires, et l'occupation étrangère. Après la deuxième guerre mondiale, les communistes, sous l'égide de Mao ZeDong, ont établi un système socialiste autocratique qui, tout en assurant la souveraineté de la Chine, a provoqué des restrictions quotidiennes et coûté la vie de dizaines de millions de personnes. Après 1978, son successeur Deng Xiaoping et d'autres dirigeants, focalisés sur le développement économique orienté vers le marché, ont contribué, avant 2000, à quadrupler le PIB. Pour une grande partie de la population, la qualité de la vie s'est améliorée spectaculairement. La liberté individuelle a augmenté en dépit d'un fort contrôle politique.⁶

2.1.1 LA GÉOGRAPHIE

Quatrième pays du monde par sa superficie, la Chine est construite en gradins, descendant d'ouest en est (voir annexe 1). Le plateau tibétain forme le plus haut palier, à 4000 m d'altitude moyenne, et donne naissance à de grands fleuves qui s'écoulent vers l'est. La partie occidentale de la Chine (Mongolie et Xinjiang) n'est pas irriguée par les fleuves : c'est une région marécageuse ou désertique. La partie orientale connaît des climats variés (continental au nord, tempéré chaud avec des influences subtropicales au sud) plus propices aux cultures. Seuls 10% des terres sont cultivés. Les montagnes couvrent les deux tiers du pays : 12% de la superficie (principalement les grandes plaines de la Chine orientale) abritent 60% de la population.⁷

2.1.2 LA POLITIQUE

Le président, comme les membres du Conseil des affaires d'Etat (gouvernement, composé d'un Premier ministre, six vice-Premiers ministres et 41 ministres), sont élus par l'Assemblée populaire nationale. L'Assemblée populaire nationale comprend 2979 députés élus pour cinq ans par les assemblées populaires des collectivités locales et de l'armée (réunion plénière une fois par an), parmi lesquels sont choisis les 155 membres du comité permanent, 36 députés sont élus à Hongkong.

⁶ The World Factbook, à <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook>.

⁷ *Atlaséco : Atlas économique et politique mondial*, Paris; MédiaObs, 2004.

La Conférence consultative politique du peuple (seconde chambre, rôle consultatif) comprend 2083 membres.⁸

2.1.3 L'ÉCONOMIE

Pendant le dernier quart du 20^e siècle, l'économie de la Chine a changé d'un système centralement prévu en grande partie fermé au commerce international, à une économie plus orientée vers le marché du secteur privé rapidement croissant. Elle joue un rôle important dans l'économie globale.⁹ Durant les années 70, l'échec du communisme à produire le développement économique et le succès du capitalisme au Japon et de plus en plus dans d'autres sociétés asiatiques a conduit la Chine à s'éloigner du modèle soviétique. L'effondrement de l'union Soviétique une décennie plus tard a souligné les échecs de cette importation. Le Chinois a ainsi fait face à l'issue de se tourner soit à l'ouest soit vers l'intérieur. Cependant, l'occidentalisation totale n'était pas plus faisable à la fin du vingtième siècle elle ne l'avait été à la fin du dix-neuvième siècle. Les dirigeants ont choisi plutôt une nouvelle version de *Ti Yong* : capitalisme et participation dans l'économie mondiale d'une part, combinées d'autre part à une politique autoritaire et un réengagement dans la culture chinoise traditionnelle.¹⁰

Les réformes ont commencé vers la fin des années 70 avec l'élimination progressive de l'agriculture collective. Elles ont augmenté jusqu'à inclure la libéralisation progressive des prix, la décentralisation fiscale, l'autonomie accrue pour les entreprises publiques, la création d'un système bancaire diversifié, le développement des marchés financiers, la croissance rapide du secteur non-étatique, et l'ouverture au commerce extérieur et à l'investissement. La restructuration de l'économie et l'efficacité des gains en résultant ont contribué à augmenter plus que de dix fois le PIB depuis 1978. Mesuré sur une base de la parité de pouvoir d'achat (PPA), la Chine en 2005 tient la seconde place dans l'économie mondiale après les Etats Unis, bien que le revenu moyen par habitant soit bas et que 150 millions de Chinois restent en dessous des seuils internationaux de pauvreté. Le développement économique a généralement été plus rapide dans les provinces côtières que dans l'intérieur et il y a de grandes disparités dans le revenu par habitant entre les régions.¹¹

Le gouvernement a lutté à (a) pour soutenir une croissance suffisante pour des dizaines de millions d'ouvriers congédiés des entreprises d'Etat, pour les migrants, et la nouvelle main-d'oeuvre ; (b) pour réduire la corruption et d'autres crimes économiques ; et (c) pour contenir les dommages faits à l'environnement et les différentes luttes sociales liées à la transformation rapide de l'économie. De 100 à 150 millions d'ouvriers ruraux en excédent sont à la dérive entre les villages et les villes, beaucoup subsistant grâce à des travaux à temps partiel, et mal payés. Une conséquence démographique de la politique de « l'enfant unique » est que la Chine est maintenant l'un des pays du

⁸ *Ibid.*

⁹ The World Factbook, à <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook>.

¹⁰ HUNTINGTON Samuel, *The Clash of Civilizations and the Remaking of the World Order*, London; Simon & Schuster, 1996. p.105.

¹¹ The World Factbook, à <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook>.

monde dont le vieillissement est le plus rapide. Une autre menace à long terme pour la croissance est la détérioration de l'environnement – notamment la pollution atmosphérique, l'érosion du sol, et la diminution régulière de la nappe phréatique, particulièrement dans le nord. La Chine continue à perdre des terres arables en raison de l'érosion et du développement économique.¹²

La Chine a tiré bénéfice d'une expansion énorme dans l'utilisation d'Internet, avec plus de 100 millions d'utilisateurs à la fin de 2005. L'investissement étranger reste un élément fort dans le développement remarquable de la Chine dans le commerce mondial et a été un facteur important dans la croissance des travaux urbains. Le 21 juillet 2005, la Chine a réévalué sa monnaie par 2.1 pour cent contre le dollar américain et s'est déplacée vers un système de taux de change qui met en référence plusieurs monnaies. Le manque d'énergie électrique rapporté en été 2005 en Chine méridionale a diminué en Septembre-Octobre et n'a pas eu un impact substantiel sur l'économie de la Chine. Une augmentation de la capacité de production est programmée pour 2006 pendant que des investissements à grande échelle sont accomplis. Le Comité central du parti communiste chinois a approuvé, en octobre 2005, le projet du 11^e plan quinquennal et le congrès national du peuple doit en donner l'approbation finale en mars 2006. Le plan envisage une réduction de 20% de la consommation d'énergie par unité de PIB avant 2010 et estime que le PIB sera augmenté de 45% avant 2010. Le plan déclare que la conservation des ressources et la protection de l'environnement sont des objectifs de base mais il manque des précisions sur les politiques et les réformes nécessaires pour réaliser ces buts.¹³

2.2 L'INDE – LA PLUS GRAND DÉMOCRATIE DU MONDE

La civilisation de la vallée de l'Indus, une des plus vieilles au monde, date de plus de 5.000 ans. Les tribus aryennes du nord-ouest ont envahi environ 1.500 ans avant Jésus Christ et leur fusion avec les premiers habitants qui étaient des Dravidiens a créé la culture indienne classique. Des incursions arabes commençant au 8^{ème} siècle et celles des Turcs au 12^{ème} siècle ont été suivies de celles des commerçants européens, à partir de la fin du 15^{ème} siècle. Au 19^{ème} siècle, la Grande-Bretagne avait assumé le contrôle politique de pratiquement toutes les terres indiennes. Les forces armées indiennes dans l'armée britannique ont joué un rôle essentiel dans les deux guerres mondiales. La résistance non-violente au colonialisme britannique menée par Mohandas Gandhi et Jawaharlal NEHRU a apporté l'indépendance en 1947. Le sous-continent a été divisé en état séculaire de l'Inde et en un état musulman plus petit: le Pakistan. Une troisième guerre entre les deux pays en 1971 a eu comme conséquence que le Pakistan de l'Est est devenu la nation séparée du Bangladesh. En dépit des gains impressionnants dans l'investissement et le rendement économique, l'Inde doit faire face à des problèmes urgents tels que le conflit continu avec le Pakistan concernant le Cachemire, le

¹² The World Factbook, à <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook>.

¹³ *Ibid.*

surpeuplement massif, la dégradation environnementale, la pauvreté étendue, et les luttes ethniques et religieuses.¹⁴

2.2.1 LA GÉOGRAPHIE

La République de l'Inde, située dans l'Asie du sud, comporte la majorité du sous-continent indien. C'est le septième plus grand pays en superficie géographique, le berceau de certaines des civilisations les plus anciennes, et un centre des voies historiques commerciales importantes. Avant de gagner l'indépendance en 1947, l'Inde était une partie majeure de l'empire britannique comme le Raj britannique. L'Inde a un littoral qui s'étend sur plus de sept mille kilomètres, et partage ses frontières avec le Pakistan à l'ouest, la République Populaire de Chine, le Népal, et le Bhoutan au nord-est, et le Bangladesh et le Myanmar à l'est. Du côté de l'Océan Indien, elle est près des îles-nations des Maldives au sud-ouest, du Sri Lanka au sud, et de l'Indonésie au sud-est. L'Inde réclame également une frontière avec l'Afghanistan au nord-ouest.¹⁵

2.2.2 LA POLITIQUE

La constitution de l'Inde énonce que l'Inde est une république souveraine, socialiste, séculaire, et démocratique. L'Inde est une république fédérale, avec un parlement à deux chambres fonctionnant selon un système parlementaire du modèle de Westminster. Tandis que l'Inde est la plus grande démocratie du monde, c'est probablement également la plus complexe. Le Président français Charles de Gaulle se plaignant de l'impossibilité de régir une nation avec 246 sortes de fromage n'aurait aucun écho à la Nouvelle Delhi. Le premier ministre Singh lutte pour imposer l'ordre dans un pays avec 18 langues officielles, 200 autres langues non officielles, des centaines de dialectes, quatre religions traditionnelles principales (l'hindouisme, le bouddhisme, le Jainisme, et le Sikhisme sont originaires de l'Inde), les anciennes castes, et au moins 300 manières de cuisiner la pomme de terre.¹⁶

Le président, élu pour cinq ans par le Parlement et les assemblées des États, n'a qu'une autorité symbolique. Le Premier ministre, issu de la majorité de la Chambre du peuple, détient le pouvoir. La chambre du peuple comprend 543 membres élus pour cinq ans au suffrage universel, sauf 2 nommés pour représenter la communauté indo-britannique. Le Conseil des États comprend 245 membres au maximum, élus pour six ans par les assemblées législatives des États, sauf 12 nommés par le président, et renouvelables par 1/3 tous les trois ans.¹⁷

2.2.3 L'ÉCONOMIE

L'économie diverse de l'Inde inclut l'agriculture traditionnelle de village, l'agriculture moderne, les travaux manuels, un éventail d'industries modernes, et une multitude de services. Les

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ CHANDLER, *op.cit.*, p.44.

¹⁷ *Atlaséco : Atlas économique et politique mondial*, Paris; MédiaObs, 2004.

services sont la source principale de la croissance économique, représentant la moitié du rendement de l'Inde avec moins d'un quart de sa main-d'oeuvre. Environ deux tiers de la main d'oeuvre est dans l'agriculture, ce qui amène le gouvernement d'UPA à concevoir un programme de réforme économique qui consiste à développer l'infrastructure de base pour améliorer la vie des paysans et accroître le rendement économique.¹⁸

Les contrôles du gouvernement sur le commerce extérieur et l'investissement ont été réduits dans quelques secteurs, mais les tarifs élevés (20% en moyenne sur les articles non agricoles en 2004) et les limites sur l'investissement direct étranger sont toujours en place. En 2005, le gouvernement a libéralisé l'investissement dans les secteurs de l'aviation civile, de la télécommunication, et de la construction. La privatisation des industries d'Etat s'est ralentie en 2005, et continue à alimenter un débat politique. Les rigidités persistantes dans les domaines social, politique et économique freinent les initiatives nécessaires.¹⁹

L'économie a signalé un excellent taux de croissance moyen de plus de 6,8% dans la décennie qui a suivi 1994, réduisant la pauvreté d'environ 10%. L'Inde a probablement réalisé plus de 7% de croissance du PIB en 2005, développant l'industrie de manière significative. Grâce à son grand nombre de personnes bien qualifiées et connaissant bien l'anglais, l'Inde est bien placée pour devenir un grand exportateur de services et de main d'œuvre en matière de logiciel. En dépit de la croissance forte, la Banque Mondiale et d'autres s'inquiètent du déficit des budgets national et fédéral, équivalent à 9% du PIB. La population énorme et croissante est le problème fondamental social, économique, et écologique.²⁰

2.3 LA CHINE ET L'INDE – UNE BREVET COMPARAISON

Les similitudes entre les deux voisins sont évidentes. Les deux pays les plus peuplés au monde sont les deux seuls dans le monde dont la population dépasse un milliard. La Chine est actuellement d'environ 30% plus peuplée que l'Inde mais ceci devrait changer vers 2030 en raison de la politique de contrôle des naissances. Les deux pays sont multiethniques avec une grande variété de religions et de langues. La Chine a un taux d'alphabétisation plus élevé mais son âge moyen est en augmentation à cause de sa politique de « l'enfant unique ». Voir annexes 2 et 3.

Economiquement, les contrastes sont également évidents (voir annexe 4). L'économie de la Chine est plus du double de celle de l'Inde avec des taux de croissance de PNB toujours meilleurs. Le PIB par habitant correspond à cette tendance. La répartition du revenu semble être meilleure en Chine, alors que les niveaux d'investissement et la dette nationale sont également plus sains dans le cas de la Chine. En pourcentage de PIB, les investissements bruts en Chine sont presque le double de ceux de

¹⁸ The World Factbook, à <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook>.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

l'Inde. Quant aux dettes publiques et extérieures, l'Inde a environ deux fois les niveaux de ceux de la Chine.

En termes de communication, les études faites sur les installations téléphoniques et l'utilisation d'Internet montrent que l'Inde traîne loin derrière. C'est une observation intéressante étant donné que les services et les secteurs de technologie de l'information ont joué un rôle significatif en alimentant la croissance récente de l'Inde. Ceci démontre également qu'une grande proportion de la population de l'Inde n'a pas été mobilisée dans ce progrès. Une raison probable en est le bas niveau d'alphabetisation en Inde.

Il est intéressant de comparer les types de gouvernement et de la dépense militaire. Les deux pays ont atteint l'indépendance peu de temps après la deuxième guerre mondiale. Tandis que la Chine s'embarquait sur un régime communiste, l'Inde a adopté le système parlementaire démocratique de modèle britannique. La dépense militaire de la Chine est environ 3,5 fois celle de l'Inde, et constitue 4,3 % de son PIB. Celle de l'Inde est de 2,9%.

Avant de faire une analyse de l'impact probable de l'émergence de la Chine et de l'Inde sur l'Asie et le reste du monde par, il est nécessaire de comprendre la nature des relations Sino-Indiennes. Comment cette relation se développera à l'avenir déterminera le climat économique pour la région aussi bien que globalement, en raison de grandes tailles de ces deux économies. Les relations Sino-indienne, détermineront également l'ampleur et la direction du jeu géopolitique entre ces deux pays et le reste du monde, en particulier en ce qui concerne les pays asiatiques. Plus spécifiquement, il déterminera le point sur lequel l'Inde sera alignée sur les Etats Unis et définira par conséquent les limites de l'influence américaine dans la région. Ce chapitre examine l'histoire et la situation actuelle de ces relations, leurs capacités nucléaires, les domaines potentiels d'une future coopération et la direction prévisible que ces relations sont susceptibles de prendre.

3.1 L'HISTOIRE ET LA SITUATION ACTUELLE

La Chine et l'Inde sont des voisins à problèmes qui ont eu des guerres de frontières. Elles n'ont pas résolu leurs problèmes de frontières et ne les oublient pas. Depuis la guerre entre la Chine et l'Inde en 1962, l'interaction des échanges entre les deux pays, positifs ou autres, ont été moindres que normalement prévus entre deux pays avec une frontière commune.²¹

Aujourd'hui, l'Inde observe la Chine soigneusement et a à l'oeil les rapports amicaux de la Chine avec le Pakistan. La Chine, de son côté, a également ses soucis concernant l'Inde, par exemple, l'accueil par l'Inde du gouvernement tibétain en exil. L'Inde et la Chine font très attention à leurs développement militaire mutuel, concernant la marine hauturière, les essais de missile, ou les exercices de troupes sur leur frontière commune.²²

3.2 LES CAPACITÉS NUCLÉAIRE

Ce n'est pas l'antagonisme entre la Chine et l'Inde qui les a conduit à avoir un armement nucléaire, bien que cela pourrait peut-être changer à l'avenir. Le programme nucléaire de la Chine, d'abord envisagé par Zhou Enlai, ancien premier ministre des affaires étrangères dans les années 50, a toujours été vu par les experts au sujet de la Chine comme une force de dissuasion aux menaces en Asie de l'Est, c'est aussi un moyen de gagner de l'influence dans les relations avec les Etats Unis. La Chine affirme que, aujourd'hui, l'Inde ne menace pas sa sécurité. Néanmoins, la Chine a visé l'Inde depuis les années 70, et a actuellement soixante-six missiles nucléaires qui peuvent atteindre toutes les villes principales et les régions militaires de l'Inde.²³

²¹ SOMMERS, *op.cit.*, p.5.

²² *Ibid.*, p.5.

²³ *Ibid.*, p.18.

L'Inde a également développé son programme nucléaire pour des raisons qui ont très peu à faire avec la Chine. Comme la Chine, l'Inde recherchait le respect à l'échelle mondiale, et ses chefs ont vu les armes nucléaires comme le plus rapide moyen de réaliser cette prééminence, particulièrement en l'absence de réforme économique continue. L'Inde a également montré qu'elle ne désirait pas menacer sérieusement la Chine par les armes nucléaires, car elle n'a pas encore développé de missiles capables d'atteindre les cibles stratégiques en Chine.²⁴ Avec l'accord récent des Etats Unis pour partager la technologie nucléaire civile avec l'Inde²⁵, l'ampleur avec laquelle les Etats Unis influenceront la disparité actuelle des possibilités nucléaires militaires existant entre la Chine et l'Inde, demeure peu clair.

3.3 LA COOPÉRATION POTENTIELLE: INFORMATIQUE ET ÉNERGIE

Ce qui rend les deux géants particulièrement puissants c'est que leurs forces se complètent. La tendance qui s'accélère est que les qualifications techniques et de gestion en Chine et en Inde deviennent plus importantes que le travail d'assemblage bon marché. La Chine continuera de dominer la fabrication de masse, elle est l'une des rares nations qui construisent des industries d'électronique et des industries lourdes pour plusieurs milliards de dollar. L'Inde est une puissance montante en matière de logiciels, de conception, de services, et d'industrie de précision.²⁶ Néanmoins, la Chine regarde l'Inde pour essayer d'imiter les centres de technologie qui sont Bangalore et Hyderabad. Les compagnies chinoises de logiciels ont observé les compagnies informatiques Indiennes, elles les ont invité à Shanghai afin d'obtenir une meilleure appréciation de leurs modèles d'affaires. Toujours, cette coopération se tourne de plus en plus vers la concurrence, car la Chine essaye de détrôner l'Inde de sa place centrale dans le domaine du logiciel en l'Asie.²⁷

L'industrie d'énergie représente un autre domaine de coopération potentielle. L'Inde et la Chine sont des importateurs d'énergie nette qui dépendent fortement du pétrole de Moyen Orient pour l'approvisionnement. Les deux pays doivent aussi se confronter à la pollution résultant de décennies d'utilisation du charbon comme combustible. Les deux nations sont de plus en plus intéressées par le gaz naturel liquéfié comme solution à leurs besoins énergétiques. En raison de leurs besoins énergétiques communs, les deux pays ont intérêt à maintenir la stabilité politique en Asie et au Moyen Orient.²⁸ Un autre effet inattendu intéressant de leur recherche de sources d'énergie est l'établissement de relations diplomatiques et économiques avec des pays mis sur la liste noire par les démocraties anglo-saxonnes menées par les Américains. L'accord de la Chine avec le Soudan au sujet du pétrole est un exemple de ce type de relations.

²⁴ *Ibid.*, p.18-9.

²⁵ CHANDLER, *op.cit.*, p.44.

²⁶ "A New World Economy", *Businessweek*, August 22, 2005.

²⁷ SOMMERS, *op.cit.*, p.23.

²⁸ *Ibid.*, p.23.

3.4 LE PAKISTAN

Le Pakistan a, et continuera à être une issue épineuse dans les relations Sino-Indiennes. Pendant la guerre froide, les Etats Unis et la Chine étaient hostiles envers l'Inde et amicaux envers le Pakistan. Quand la guerre froide a été finie, les Chinois ont travaillé à maintenir les rapports de la Chine avec le Pakistan, et en même temps, ont adopté une approche plus équilibrée de l'Inde. Les Etats-Unis, d'autre part, sont devenus récemment de plus en plus chaleureux envers l'Inde. Ceci sera discuté plus en détails au chapitre 6.

Rien n'est plus préoccupant à Delhi que le rapport de sécurité de la Chine avec le rival de longue date de l'Inde et le voisin nucléaire, qui est le Pakistan. Au cours des années, la Chine a fourni au Pakistan une aide significative en matière de missiles conventionnels et balistiques et en matériel de programme d'armement nucléaire.²⁹ Certains en Inde croient que la Chine soutient le Pakistan intentionnellement avec des transferts de technologie nucléaire de sorte que le conflit de l'Inde et du Pakistan maintient l'Inde stratégiquement occupée ; tandis que l'influence de la Chine entre en concurrence en tout le reste de l'Asie du sud.³⁰ Quelle que soit la raison véritable, la coopération continue de la Chine avec le Pakistan demeure une cause de problème dans les relations Sino-indiennes.

3.5 LE FUTUR

La possibilité de conflit direct entre la Chine et l'Inde existe. Il y a des possibilités de coopération - elles partagent des perspectives communes sur les sujets politiques et économiques - bien que leur proximité géographique et leurs modèles de croissance semblables indiquent qu'elles ne coopéreront pas beaucoup économiquement et se verront comme des concurrents. Le scénario le plus plausible dans les relations Sino-indiennes est un rapport concurrentiel, avec peu de probabilité de ralentissement sous forme de coopération économique, mais également avec la très petite probabilité d'un conflit armé. Néanmoins, les efforts chinois récents d'engager avec le Myanmar et le Népal des discussions au niveau militaire ont soulevé des inquiétudes chez les Indiens qui craignent que la Chine encercle leurs frontières à la recherche d'alliés afin de gagner de l'influence lors de n'importe quel conflit futur dans la région.³¹

L'Inde et la Chine ont tant de différences que des perspectives de réchauffement de leurs relations dans un bref futur sont faibles. Ces différences incluent la réticence de la Chine à accepter l'incorporation de Sikkim à l'Inde, du rapport Chine-Pakistan, et de la présence croissante de la Chine en Myanmar en tant que son fournisseur militaire principal. Les différences sont situées tellement en profondeur, particulièrement dans la perspective de l'Inde, qu'il ne peut y avoir d'amélioration

²⁹ BROOKES Peter, "Cozying up to India", *Press Room Commentary*, Aug 1, 2005, à <http://www.heritage.org>.

³⁰ SOMMERS, *op.cit.*, p.17.

³¹ *Ibid.*, pp.20 & 31.

dramatique. Pour les Etats-Unis, cela signifie que l'Inde et la Chine sont donc tout à fait peu susceptibles de former un front commun contre des intérêts américains dans la région.³²

En dépit de la méfiance et de la nature concurrentielle des relations Sino-indiennes, il y a des indications que les deux pays s'embarquent sur des alliances économiques et stratégiques plus étroites. Beijing et Delhi ont convenu des principes réglant leur conflit de frontière, fondamentalement pour échanger la réclamation de la Chine au sujet d'Aksai Chin, la réclamation de l'Inde au sujet d'Arunachal Pradesh, suivant la ligne actuelle de contrôle. C'est la dernière partie de la frontière chinoise à délimiter. En tant que tels, la Chine a pu démarquer sa frontière terrestre avec chaque autre pays voisin. Le commerce entre les deux pays s'est aussi développé rapidement. L'année dernière, la Chine est devenue le deuxième partenariat commercial le plus important de l'Inde.³³ Plus récemment, le premier ministre de la Chine Wen Jiabao, pendant sa visite à la Nouvelle Delhi en avril 2005, a promu le statut des relations bilatérales à celui « d'une association stratégique et coopérative en vue d'atteindre la paix et la prospérité ».³⁴

³² *Ibid.*, p.20.

³³ YEO George, discours à le "Third International Conference of Institutes & Libraries for Chinese Overseas Studies", 18 Aug 2005.

³⁴ SINGH Har Jeet, "India's Emergence as a Global Power", *India News Online*, May 9, 2005 à <http://news.indiamart.com>.

Les deux pays ont commencés leurs réformes économiques à peu près en même temps. En Chine, le chef communiste Deng Xiaoping a abandonné la planification centralisée après la mort de Mao en 1976, mais ce n'est qu'en 1992 qu'il a suffisamment consolidé sa puissance pour ouvrir la Chine à la concurrence et au commerce extérieur sur une échelle significative. Pour l'Inde, le point de départ a été 1991, quand le gouvernement de Narashima Rao a évité la faillite par sa promesse de libéraliser l'économie en échange d'une aide du FMI (Fonds Monétaire International).³⁵

Cependant, toutes les comparaisons entre les deux pays suggèrent que la Chine a bien mieux réussi à développer son économie. Aujourd'hui, l'économie de la Chine est plus du double de celle de l'Inde et montre un taux de croissance annuel moyen de 9% à 10%, comparés à 6 - 7% pour l'Inde. Le PNB par habitant en Chine est maintenant presque le double de ce qu'il est en Inde. La Chine a ramené la proportion de sa population vivant avec moins de \$1 par jour à moins de 13%, contre 31% pour l'Inde. L'investissement direct étranger en Chine est 12 fois plus important qu'en Inde, et elle exporte presque six fois autant.³⁶

Comme dit Bhattacharjee, ministre en chef du Bengale occidental: « la Chine a fait le bon choix. Les erreurs des Russes, leur ont servi, ce qui n'est pas notre cas. Ils ont vu que le socialisme peut être compatible avec l'économie de marché et que la propriété d'état n'a pas besoin d'être le seul modèle pour le développement. Maintenant, ils sont une puissance économique, et ils négocient d'une position de force ».³⁷

4.1 POURQUOI L'INDE PREND-T-ELLE DU RETARD?

Les modèles bipolaires de développement trouvés en Chine et en Inde sont évidents. En général, le miracle économique de la Chine a été réalisé en établissant de bonnes bases : construction de bonnes routes, alphabétisation des femmes et des jeunes filles, assouplissement du contrôle du travail, et ouverture de l'économie à la concurrence et au commerce extérieur. L'Inde, par contre, est l'autre bizarre miracle de l'économie globale. En analysant les raisons pour lesquelles l'Inde traîne derrière la Chine dans la croissance économique, deux principaux facteurs apparaissent : (1) l'infrastructure faible en Inde; et (2) les différences dans le gouvernement et la politique.

4.1.1 L'INFRASTRUCTURE

Selon des estimations de Morgan Stanley, l'Inde dépense \$2.5 milliards pour construire des routes chaque année, alors que la Chine dépense \$25 milliards par année. En Inde, les marchandises envoyées par chemin de fer, les coûts de fret sont deux fois la moyenne d'autres pays développés et

³⁵ CHANDLER, *op.cit.*, p.44.

³⁶ *Ibid.*, p.44.

³⁷ *Ibid.*, p.51.

trois fois ceux de la Chine. Aux ports de l'Inde, les expéditions languissent souvent pendant des jours attendant le dédouanement et l'aire de chargement; les marchandises prennent habituellement 6 à 12 semaines pour atteindre les Etats Unis, comparés à 2 à 3 semaines pour des marchandises de Chine. L'énergie électrique en Inde coûte deux fois plus qu'en Chine, et le réseau électrique est si mauvais que au moins de 40% de l'électricité produite se perd lors de la transmission.³⁸

L'affaiblissement des infrastructures de l'Inde est en tête de liste des obstacles à la croissance économique. Les infrastructures se sont détériorées sous des gouvernements inefficaces. Il y a des coupures d'électricité importantes parce que les gouvernements sans argent ne peuvent pas financer de nouveaux projets d'énergie et parce que les efforts de privatiser la transmission et la distribution ont peu progressé. Les ports n'ont pas la capacité suffisante, ce qui entraîne la lenteur des délais d'exportation. La construction d'un nouvel aéroport pour Bangalore, ville de technologie de pointe, a été retardée pendant 12 années en raison des conflits politiques à propos de l'emplacement, de la difficulté d'obtenir des approbations des organismes gouvernementaux, et de la détermination du gouvernement fédéral pour négocier un accord de concession qui serait un modèle pour d'autres aéroports.³⁹

4.1.2 GOUVERNEMENT ET POLITIQUE

La croissance de la Chine a été plus rapide que celle de l'Inde, en partie parce que le processus démocratique ne se prête pas à une politique déterminée sur de longues périodes, particulièrement si cette politique produit des privations économiques. D'autre part, le gouvernement de la Chine a entrepris des réformes, mais n'a jamais eu besoin d'un consensus public là-dessus.⁴⁰

Quant à la privatisation, l'effort de l'Inde a à un degré beaucoup plus grand que la Chine. En fait, l'Inde n'a même pas encore la bonne terminologie pour la privatisation. Elle emploie le terme négatif de « désinvestissement ».⁴¹ En outre, les lois du travail rendent les choses plus difficiles. Le rapport global récent sur la compétitivité du Forum économique mondial (FEM) a rangé l'Inde quatre-vingt-seizième parmi 102 pays pour la flexibilité de ses politiques de la main-d'oeuvre.⁴²

Le premier ministre Manmohan Singh reconnaît cela dans l'ensemble, les processus d'approbation pour le commerce sont lents parce qu'il y a trop de niveaux de gouvernement, ce qui est, dans une certaine mesure, inévitable dans le système fédéral indien. Cependant, il a également reconnu que l'Inde doit trouver quelques mécanismes institutionnels pour donner des autorisations uniques au nom de l'état central et des autorités locales.⁴³ En outre, Singh, qui est politiquement redevable à Gandhi et à ses partenaires communistes, a viré à gauche à chaque tour - les réformes du travail, des

³⁸ *Ibid.*, p.47.

³⁹ ELLIOTT John, "On the Road to Repair", *Fortune*, Vol.152, No.8, October 31, 2005, p.66.

⁴⁰ SOMMERS, *op.cit.*, p.24.

⁴¹ *Ibid.*, p.24.

⁴² CHANDLER, *op.cit.*, p.47.

⁴³ KIRKLAND Rik, "Moving the Elephant", *Fortune*, Vol.152, No.8, October 31, 2005, p.54.

retraites et de la banque ont été stoppées. Par exemple, les projets de vente de 13 compagnies d'état ont été enterrés.⁴⁴

En somme, des considérations à court terme ont conditionné le processus de réforme en Inde, et cela doit changer si l'Inde prévoit de concurrencer la Chine pour l'investissement étranger et pour améliorer sa place comme puissance économique. L'Inde ne pourra rattraper la Chine dans le secteur crucial de l'industrie qu'en soutenant davantage la croissance de petites sociétés privées, et en améliorant son infrastructure nationale et son réseau de communication. À moins de commencer à adopter une vision à long terme de réforme économique, l'Inde sera certainement dépassée.⁴⁵

4.2 LA CROISSANCE DE LA CHINE EST-ELLE DURABLE, ET À QUEL COÛT?

Peut-être plus important que l'impressionnant chemin accompli par la Chine est de savoir si elle peut soutenir son avantage concurrentiel sur l'Inde. La question brûlante est si l'Inde peut reproduire de la Chine. Le secteur de l'information technologique de l'Inde, réussi en tant que tel, emploie moins d'un million de personnes.⁴⁶ En outre, les logiciels indiens sont manufacturés pour l'exportation seulement, tandis que le gigantesque marché intérieur chinois pour les logiciels favorise la Chine par rapport à l'Inde à long terme.⁴⁷

Aujourd'hui, 200 millions d'Indiens vivent avec moins de \$1 par jour. L'industrie en vue de l'exportation est l'un des meilleurs espoirs de l'Inde de produire des millions de nouveaux emplois. Ce qui freine l'Inde est la paperasserie bureaucratique, les lois du travail rigides, et son incapacité à construire l'infrastructure assez vite. Mais il faudra à l'Inde beaucoup d'années pour construire les routes, les centrales, et les aéroports nécessaires pour rivaliser avec la Chine.⁴⁸

Cependant, un avantage important pour l'Inde est qu'elle a des institutions juridiques occidentales, un marché financier moderne, et des banques et des sociétés privées. Un analyse de *BusinessWeek* sur les données *Compustat* de *Standard & Poor* sur 346 sociétés en tête de liste dans les deux nations montre que les sociétés indiennes ont réalisé des résultats plus élevés sur des capitaux côtés en bourse et investi le capital ces cinq dernières années dans des industries allant des automobiles aux produits alimentaires. La société indienne moyenne a obtenu 16,7% de rapport de capital en 2004, contre 12,8% en Chine.⁴⁹

Mais le potentiel à long terme de l'Inde est peut être encore plus haut. En raison de sa politique de « l'enfant unique », la population en âge de travailler en Chine culminera à 1 milliard en 2015 et diminuera ensuite régulièrement. La Chine alors devra affronter une population vieillissante avec de faibles retraites. L'Inde a presque 500 millions de personnes du moins de 19 ans et des taux de fertilité

⁴⁴ CHANDLER, *op.cit.*, p.46.

⁴⁵ SOMMERS, *op.cit.*, p.25.

⁴⁶ "A New World Economy", *Businessweek*, August 22, 2005.

⁴⁷ SOMMERS, *op.cit.*, p.17.

⁴⁸ "A New World Economy", *Businessweek*, August 22, 2005.

⁴⁹ *Ibid.*

plus élevés. Avant la moitié du siècle, on s'attend à ce que l'Inde ait 1,6 milliard de personnes et 220 millions d'ouvriers de plus que la Chine. Ce pourrait être une source d'instabilité, mais un grand avantage pour la croissance si le gouvernement peut fournir l'éducation et des possibilités pour les masses de l'Inde. La Nouvelle Delhi en ce moment tend à ouvrir son énergie, ses télécommunications, ses biens immobiliers et son commerce de détail aux étrangers. Ces industries peuvent attirer de grands apports de capitaux.⁵⁰

Peut-être la plus grande menace vers la Chine peut ne pas venir de l'Inde, mais de l'implosion sociale qui peut se produire en raison du changement dans les attentes de sa population quant aux libertés politiques et sociales. Traditionnellement, l'héritage confucéen de la Chine, avec son emphase sur l'autorité, l'ordre, la hiérarchie, et la suprématie de la collectivité au-dessus de l'individu, ne stimule pas la démocratisation. Pourtant la croissance économique crée, dans le sud de la Chine des niveaux de plus en plus élevés de richesse, des accumulations de puissance économique hors du contrôle gouvernemental, une bourgeoisie dynamique qui s'agrandit rapidement. En outre, les chinois sont profondément impliqués dans le monde extérieur en termes de commerce, investissement, et éducation. Tout ceci crée une base sociale pour une évolution vers le pluralisme politique.⁵¹ Si nous adoptons la théorie des besoins de Maslow (voir annexe 5) comme modèle pour prévoir les demandes sociales de la société chinoise, il est probable qu'une grande proportion de la population chinoise soit probablement passée des niveaux de physiologie et de sécurité aux niveaux social et d'estime en raison du récent progrès économique. Sauf une petite minorité, une proportion significative de la population peut se trouver au niveau d'auto-accomplissement, qui est le niveau auquel le peuple désirera des réformes sociales orientées vers le choix et la liberté politiques. Cela dit, cet article reconnaît également que les niveaux élevés de pauvreté, par lequel une grande proportion de la population est maintenu au niveau physiologique selon Maslow, motiveront également le bouleversement social, mais principalement en tant que des moyens de survie.

La condition préalable pour l'ouverture politique est habituellement la montée en puissance des éléments réformateurs à l'intérieur du système autoritaire. Est-ce que ceci arrivera à la Chine? Probablement pas dans la première succession après Deng mais probablement dans la seconde. Le nouveau siècle pourrait voir la création en Chine du sud de groupes avec des ordres du jour politiques qui, en fait si non en nom, seront les partis politiques embryonnaires, susceptibles d'avoir des liens étroits et d'être soutenus par les Chinois de Taiwan, Hong Kong, et Singapour. Si de tels mouvements émergeaient en Chine du sud et si une faction de réforme prenait la puissance dans Beijing, une certaine forme de transition politique pourrait se produire. Il faut également noter que la démocratisation pourrait encourager des politiciens à adresser des appels nationalistes et à augmenter

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ HUNTINGTON, *op.cit.*, p.238.

la possibilité de guerre, bien qu'au long terme un système pluraliste stable en Chine soit susceptible de faciliter ses relations avec d'autres puissances.⁵²

Sommers était d'avis que le gouvernement de la Chine n'a pas à craindre de rébellion à court ou moyen terme, et l'inégalité se développera en raison des réformes économiques (en particulier après l'entrée dans l'Organisation Mondiale du Commerce). En outre, assez de richesse sera probablement créée pour maintenir la Chine stable.⁵³ Cependant, pour assurer à la Chine un progrès économique continu et durable, il faudra inévitablement répondre aux aspirations sociales de sa population.

⁵² *Ibid.*, p.238.

⁵³ SOMMERS, *op.cit.*, p.25.

CHAPITRE 5 LES IMPLICATIONS ÉCONOMIQUES POUR LE MONDE

Un des soucis globaux le plus dominant aujourd'hui est l'incertitude créée par l'émergence simultanée de la Chine et de l'Inde. En même temps, la Chine et l'Inde se rangent parmi les premiers et second respectivement en termes de pays le plus attrayant dans du monde pour l'investissement direct étranger. L'enquête faite par les consultants de gestion AT Kearney montre que la Chine occupe une place supérieure depuis 2002. Une augmentation de l'intérêt pour l'Inde est plus récente et coïncide avec l'effort renouvelé de la part de la Nouvelle Delhi pour offrir un accueil plus chaleureux aux investisseurs étrangers, qui sont une source de capital et de technologie.⁵⁴

Ce chapitre commence en fournissant une perspective alternative concernant des accusations américaines souvent entendues que la Chine est le principal coupable du déficit commercial, de l'inondation du monde par une main d'oeuvre à prix réduit, et une concurrence injuste. En suite, ce chapitre examine les implications économiques pour l'Asie et plus spécifiquement la cas pour l'Asie du Sud-Est. Le chapitre suivant examine les considérations géopolitiques de ce double aspect en se plaçant dans le contexte asiatique.

5.1 LA CHINE : INCORRECTEMENT ACCUSÉE ?

Les Etats-Unis ont régulièrement accusé la Chine d'être à l'origine de ses niveaux élevés de déficit commercial. Les Américains aiment attacher l'étiquette "fabriqué en Chine" sur leur déficit commercial énorme. Cependant, selon le magazine *The Economist*, la Chine n'est pas la cause principale du déficit commercial américain. L'excédent de compte courant de la prévision de la Chine d'environ \$100 milliards cette année est seulement une fraction du déficit probable de l'Amérique de \$800 milliards. En fait, la majeure partie de l'augmentation du déficit commercial de l'Amérique n'est pas venue de Chine. La cause principale du déficit commercial de l'Amérique est un manque d'épargne domestique, et non pas de la concurrence chinoise injuste. Le déficit est ainsi fabriqué en Amérique, pas en Chine.⁵⁵

Globalement, les importations de la Chine ont augmenté au même rythme que ses exportations. Ainsi la Chine donne une grande poussée à l'offre et la demande globale. L'impact de la Chine sur l'économie mondiale peut être mieux compris comme ce que les économistes appellent « positive supply-side shock ». Richard Freeman, un économiste à l'université de Harvard, est d'avis que l'entrée dans l'économie mondiale de la Chine, de l'Inde et de l'ancienne union Soviétique a en effet doublé la main-d'oeuvre globale (la Chine constitue plus de la moitié de cette augmentation). Ceci a augmenté le taux de croissance potentiel du monde, aidé à diminuer l'inflation et déclencher des changements dans les prix relatifs au travail, dans le capital, les marchandises et les biens.⁵⁶

⁵⁴ "India ranks second in investor survey", *The Straits Times*, Dec 10, 2005.

⁵⁵ "China and the world economy: From T-shirts to T-bonds", *The Economist*, Jul 28, 2005.

⁵⁶ *Ibid.*

Dans le cas de la Chine, l'impact principal sur l'économie mondiale est le changement des prix relatifs et des revenus. Non seulement les prix des marchandises que la Chine exporte diminuent, mais les prix des marchandises qu'elle importe sont en hausse, notamment ceux du pétrole et d'autres matières premières. La Chine est déjà le plus grand consommateur du monde de beaucoup de produits, tels que l'aluminium, l'acier, le cuivre et le charbon, et le deuxième grand consommateur de pétrole, aussi donc la demande de chinoise a un grand impact sur les prix mondiaux.⁵⁷

Un autre aspect important de l'effet de la Chine est l'inflation basse. Les banquiers centraux aiment prendre tout le crédit pour diminuer l'inflation, mais la Chine les a grandement aidé ces dernières années. La capacité de la Chine de produire meilleur marché a abaissé les prix de beaucoup de marchandises dans le monde entier, aussi que la pression sur les salaires dans des économies développées. Par exemple, les prix moyens des chaussures et de l'habillement aux Etats Unis ont diminué de 10% les dix dernières années - une baisse de 35% en valeur réelle. Une étude par Dresdner Kleinwort Wasserstein compte que la Chine a compte presque un point complet de pourcentage du taux d'inflation de l'Amérique ces dernières années. En somme, la réduction de pressions inflationnistes a permis aux banques centrales de maintenir des taux d'intérêt inférieurs à ce qu'ils auraient du être.⁵⁸

En somme, l'émergence de la Chine dans l'économie mondiale a rendu l'emploi relativement abondant et le capital relativement rare, et ainsi le retour relatif au capital s'est accru. L'entrée de l'armée de la main d'oeuvre de la Chine à prix réduit dans l'économie globale a augmenté le retour mondial au capital. Cela devrait impliquer en retour une amélioration de l'équilibre des taux d'intérêt réel. Mais, au lieu de cela, les banques centrales tiennent les taux réels aux niveaux historiquement bas. Le résultat est une mauvaise allocation du capital, dont l'exemple le plus frappant est l'emprunt excessif et l'investissement dans le logement. Si cette analyse est correcte, les banques centrales, non pas la Chine, doivent être blâmées pour ces excès, mais l'émergence de la Chine est à la racine du problème.⁵⁹

5.2 MENACES OU POSSIBILITES ?

Menaces ou possibilités? C'est peut-être la question éternelle posée aux esprits des chefs asiatiques au vu des implications économiques des émergences chinoises et indiennes. Selon Lee Hsien Loong, premier ministre de Singapour : « les pays asiatiques voient l'émergence de la Chine et de l'Inde avec une vision positive. Elle signifie une concurrence plus féroce, mais elle fournit également beaucoup de possibilités. Les industries d'exportation de la Chine se fondent maintenant de

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

manière significative sur des matériaux et des composants provenant d'autres pays asiatiques. Le marché intérieur croissant de la Chine augmente ses importations venant d'autres pays ».⁶⁰

L'Inde augmente ses relations internationales, en Asie du Sud-est et aussi au Japon, alors que la Chine accroît également ses intérêts en Asie du Sud-est (comme démontré avec le pacte de libre échange de la Chine avec ASEAN⁶¹ et Asie du sud).⁶² Ainsi l'effet de l'émergence de la Chine et de l'Inde, aussi bien que leur concurrence, est en effet positif pour l'ASEAN et le reste de l'Asie. Dans l'identification des potentiels du marché offerts par la Chine, l'ASEAN plus 3 pays a été formalisée en 1999 et tient compte du dialogue à multi niveaux entre l'ASEAN et les trois pays asiatiques que sont la Chine, le Japon et la Corée du Sud.⁶³ Plus récemment, en raison du potentiel et de la pertinence économiques de l'Inde, ASEAN a lancé le premier sommet de l'Asie de l'Est à Kuala Lumpur en décembre 2005. L'assistance par les chefs des 10 pays d'ASEAN, plus la Chine, le Japon, la Corée du Sud, l'Australie, l'Inde et la Nouvelle Zélande est une preuve de la croissance économique potentielle produite par la Chine et l'Inde.

5.3 LE CAS DE L'ASIE DU SUD-EST

L'Asie du Sud-est offre un marché de 560 millions personnes, des ressources naturelles riches, de la main-d'oeuvre qualifiée, et une industrie d'exportation concentrée dans les secteurs globaux de haute croissance – liés l'un à l'autre dans une zone de libre-échange créée par ASEAN. En fait, le marché de consommateurs de \$330 milliards de l'ASEAN est égale à celui de la région côtière en pleine expansion de la Chine et est plus grande que n'importe quel autre marché en Asie.⁶⁴ La Chine a identifié ce marché potentiel offert par l'Asie du Sud-est et a proposé l'accord de libre-échange avec l'ASEAN. L'avantage qui en découle, probablement en raison de la concurrence économique entre les puissances économiques, était que le Japon et l'Inde suivent et proposent un partenariat économique avec l'ASEAN aussi bien.⁶⁵ Ainsi, l'émergence de plus d'une puissance économique seule peut être positive pour la région.

D'une part, la Chine et l'Inde ont attiré beaucoup de compagnies multinationales désirant relocaliser leur usines de fabrication et leurs centres de travail informatiques et provenant des pays tels que Singapour ou la Malaisie principalement en raison du prix réduit de leurs structures. D'autre part, cela a également forcé de tels pays d'Asie du Sud-est à remodeler leur stratégie économique pour faire face et profiter de ce climat économique changeant. Par exemple, Singapour a dû réaligner son foyer économique aux secteurs tels que la biotechnologie, les produits pétrochimiques, l'éducation, la

⁶⁰ LEE Hsien Loong, "United States, China, India, and the Future", *The Globalist*, à <http://www.theglobalist.com>.

⁶¹ ASEAN (Association of Southeast Asian Nations) comprend le Brunei, le Cambodge, l'Indonésie, le Laos, la Malaisie, le Myanmar, les Philippines, le Singapour, la Thaïlande et le Vietnam.

⁶² SOMMERS, *op.cit.*, p.31.

⁶³ "West is welcome in Asean plus 3: China", *The Straits Times*, Nov 1, 2005.

⁶⁴ "Integrating Southeast Asia's economies", *The McKinsey Quarterly*, 2004 Number 1.

⁶⁵ BUSH Richard, dans "Impact of China's Emergence on the Asia Pacific Region", *China's Emergence*, The Brookings Institution, 20 Septembre, 2005.

recherche et le développement. Pour profiter de la double émergence de la Chine et de l'Inde, Singapour s'est identifié et s'est lancé sur le marché comme pays pouvant établir un pont entre les deux puissances économiques naissantes.⁶⁶

À cet effet, Singapour a établi des accords solides de libre-échange avec l'ASEAN, l'Australie, l'Europe et les Etats Unis. Récemment, Singapour a également mené un accord de *Comprehensive Economic Cooperation Agreement* (CECA) avec l'Inde, préparant le terrain pour le libre échange entre ces deux nations. L'expérience de *TCL Electronics Corporation* de la Chine illustre le rôle essentiel de Singapour comme centre de recherches et de développement et comme médiateur. Les entreprises chinoises considèrent de plus en plus Singapour en tant que leur premier choix pour l'expansion d'outre-mer. Li Zhiqun, Ministre Conseiller de l'ambassade chinoise à Singapour, a fait écho à cette vue et a noté que « Singapour est le passage pour l'internationalisation des entreprises de la Chine ». De même, l'Inde utilise la compétence culturelle de Singapour dans l'établissement de relations régionales. Dans un exemple récent, les services de consultation de *Tata Consultancy Services* de l'Inde ont établi leur quartier général de l'Asie Pacifique à Singapour pour forger un partenariat avec le gouvernement chinois et *Microsoft* afin d'offrir ses ressources de technologie de l'information au marché global.⁶⁷

⁶⁶ Economic Development Board of Singapore, à <http://www.edb.gov.sg>.

⁶⁷ *Ibid.*

CHAPITRE 6. LES IMPLICATIONS GÉOPOLITIQUES POUR L'ASIE

La force économique portera aussi sur la géopolitique. L'Asie n'a pas de structure de coopération pour la sécurité régionale. Des contestations réciproques entre voisins immédiats avec des sentiments nationalistes profondément enracinés et des vulnérabilités stratégiques rendent la région particulièrement instable. Ainsi Brzezinski appelle l'Asie « un succès économique en plein essor, un volcan social, et un risque politique ». ⁶⁸ Au delà de l'Asie, la Chine et l'Inde affirment davantage leurs intérêts dans le Moyen-Orient et en Afrique, et les militaires de la Chine défieront probablement la suprématie américaine dans le Pacifique. ⁶⁹ Un rapport récent du Pentagone au congrès fait apparaître que la Chine a maintenant le troisième grand budget de la défense du monde (après les Etats Unis et la Russie) à \$90 milliards par an et une force armée de 1,3 million. Immédiatement derrière est l'Inde, avec la deuxième plus grande force armée en Asie, dont les dépenses pour la défense ont été augmentées de près 33% récemment. ⁷⁰ Sous le slogan « diplomatie militaire », la Chine avait augmenté ses échanges militaires ces dernières années. Son premier exercice militaire conjoint avec une puissance occidentale importante a été conduit avec la marine française en mars 2004. Ceci a été suivi de la présence d'observateurs militaires de France, d'Allemagne, du Royaume-Uni et du Mexique dans un exercice amphibie d'atterrissage conduit en septembre 2004. Dans l'Asie du Pacifique, l'armée populaire de libération (APL) de la république populaire de Chine a conduit des exercices militaires avec le Pakistan, l'Australie, et l'Inde. ⁷¹

Jusque récemment, le potentiel de croissance de l'Inde a été souvent éclipsé par la Chine. Cependant, l'émergence de l'Inde en tant qu'acteur important sur le théâtre asiatique a été récemment identifiée. Au cinquantième anniversaire récent du sommet de Bandung à Jakarta avec presque cent chefs d'Asie et d'Afrique, la Chine, le Japon et le pays d'accueil l'Indonésie, dans un geste rare, sont restés de côté et ont permis au premier ministre Manmohan Singh de présider aux célébrations d'anniversaire. Il a marché en tête d'au moins cent chefs participants dans une marche symbolique de l'hôtel au rendez-vous du sommet de Bandung il y a 50 ans et s'est également adressé à l'assemblée au nom de l'Asie. ⁷² En termes de coopération militaire, l'Inde a également travaillé à établir des relations militaires avec des pays aussi divers que les Etats-Unis, la France, la Russie, le Japon et Singapour.

6.1 UN ESSOR PAISIBLE ?

Selon Huntington, l'histoire de la Chine, la culture, les traditions, la taille, le dynamisme économique, et sa propre image la poussent à assurer une position d'hégémonie en Asie de l'Est. Ce

⁶⁸ BRZEZINSKI Zbigniew, *The Choice, Global Domination or Global Leadership*, New York; Basic Books, 2004, p.107.

⁶⁹ "A New World Economy", *Businessweek*, August 22, 2005.

⁷⁰ BROOKES, *op.cit.*

⁷¹ *East Asian Strategic Review 2005*, The National Institute for Defense Studies, The Japan Times.

⁷² SINGH, *op.cit.*

but est un résultat normal de son développement économique rapide. Chaque autre puissance principale, la Grande-Bretagne et la France, l'Allemagne et le Japon, les Etats-Unis et l'union Soviétique, se sont engagés dans l'expansion, l'affirmation, et l'impérialisme extérieurs en même temps ou juste après la période d'industrialisation rapide et de croissance économique. Aucune raison n'existe pour penser que l'acquisition de la puissance économique et militaire n'aura pas des effets comparables en Chine. Pendant deux mille années la Chine était la puissance prépondérante en Asie de l'Est. Les Chinois affirment maintenant de plus en plus leur intention de reprendre ce rôle historique et de mettre fin au siècle trop long de l'humiliation et subordination à l'ouest et au Japon qui ont commencé par le Traité de Nanjing en 1842, imposé par les Anglais.⁷³

Officiellement, la position chinoise est différente. Selon Zheng Bijian, l'artisan principal de la théorie de « l'essor paisible » de la Chine, le principe central guidant le parti communiste chinois régnant est la poursuite de la paix internationale, l'harmonie domestique, aussi bien que la réconciliation avec Taiwan. Il a également souligné que la Chine pendant les cinq décennies suivantes devrait concentrer sur son propre développement et élever le niveau de vie de sa population.⁷⁴ Ceci est confirmé par le fait que en dépit des dépenses militaires accrues de la Chine, il n'y a aucune campagne militaire importante que le APL puisse conduire dans le futur proche ou moyen avec la modernisation qu'il a en cours qu'il ne peut pas faire maintenant.⁷⁵

Quant à l'Inde, elle est peu susceptible de chercher une position d'hégémonie si le progrès de la Chine est maintenu. Quoique l'Inde va probablement essayer de chercher une plus grande considération sur la scène du monde en rapport avec sa puissance militaire, elle est peu susceptible de devenir l'influence politique dominante unique dans la région avec ubiquité chinoise à côté. Compte tenu des possibilités militaires actuelles et prévues, l'Inde est également peu susceptible de s'engager dans un conflit ouvert avec la Chine.

Un scénario plausible à court terme verra la rivalité entre la Chine et l'Inde pour l'influence économique et politique dans la région. Les deux pays se voient en tant qu'acteurs dominants dans la région, culturellement et historiquement. Pendant que tous les deux essayent de s'affirmer en tant que puissances régionales, il peut y avoir une intensification de la lutte pour des sphères d'influence dans les pays s'étendant du Népal et du Bhutan à l'ensemble des nations de l'Asie du Sud-Est.⁷⁶

6.2 BALANCING ET BANDWAGONING

Selon Huntington, les états peuvent réagir à la montée d'une nouvelle puissance de l'une ou l'autre manière ou des deux à la fois. Seuls ou en coalition avec d'autres états, ils peuvent essayer d'assurer leur sécurité par le « balancing » contre la puissance naissante, la contenant, et au besoin, allant jusqu'à la guerre pour la défaire. Ou bien, les états peuvent essayer un mouvement de

⁷³ HUNTINGTON, *op.cit.*, p.229.

⁷⁴ "Beijing not intent on threatening anyone", *The Straits Times*, Nov 4, 2005.

⁷⁵ BUSH, *op.cit.*

⁷⁶ SOMMERS, *op.cit.*, p.21.

« bandwagoning » avec la puissance naissante, s’y adaptant, et prenant une position secondaire ou subalterne par rapport à elle avec l’espérance que leurs intérêts essentiels seront protégés. Ou, peut-être, les états pourraient essayer un certain mélange de balancing et de bandwagoning, malgré le risque d’éveiller l’hostilité de la puissance naissante et sans aucune protection contre elle. Selon la théorie internationale occidentale de relations, le balancing est habituellement un meilleur choix et en fait plus fréquemment été utilisé que le bandwagoning.⁷⁷

À cet effet, Stephen Walt affirme qu’en général, les calculs d’intention devraient encourager les états à le balancing. Bandwagoning est risqué parce qu’il exige la confiance ; une partie aide une puissance dominante dans l’espoir qu’il restera bienveillant. Il est plus sûr d’équilibrer, au cas où la puissance dominante s’avérerait être agressive. En outre, l’alignement avec le côté plus faible augmente son influence dans la coalition résultante, parce que le côté plus faible a un plus grand besoin de l’aide. Walt notait cela le comportement de balancing était la norme dans presque toute l’histoire européenne moderne. Mais il a également concédé que les états peuvent choisir bandwagoning sous quelques conditions.⁷⁸ Par exemple, comme la note Randall Schweller les états révisionnistes qui sont susceptibles de bandwagoning avec une puissance montante parce qu’ils ne sont pas satisfaits et espèrent gagner des changements du statu quo.⁷⁹

Dans la mesure où le bandwagoning dépend de la confiance, trois propositions suivent. D’abord, bandwagoning a plus de chances de se produire entre des états appartenant à la même civilisation ou partageant des similarités culturelles qu’entre les états n’ayant aucune affinité culturelle. En second lieu, les niveaux de la confiance sont susceptibles de changer avec le contexte. Par exemple, un plus jeune garçon va faire le bandwagoning avec son grand frère quand ils se confrontent avec d’autres garçons mais il risque de faire moins confiance à son grand frère quand ils sont seuls à la maison. Par conséquent des interactions plus fréquentes entre des états de civilisation différente encourageront plus le bandwagoning à l’intérieur des civilisations. Troisièmement, les propensions de bandwagoning et de balancing peuvent changer entre les civilisations parce que les niveaux de confiance parmi leurs membres sont différents. La prédominance de balancing dans le Moyen-Orient, par exemple, peut refléter les faibles niveaux de confiance entre la culture arabe et les autres cultures dans cette région.⁸⁰

Comment les états réagiront-ils en Chine (et en Inde à un moindre degré) si elle commence à émerger comme puissance hégémonique en Asie de l’Est ? Les Asiatiques sont généralement disposés à « accepter la hiérarchie » dans les relations internationales, et les guerres de type hégémonique européen ont été absentes dans l’histoire d’Asie de l’Est. Le système d’équilibre des pouvoirs

⁷⁷ HUNTINGTON, *op.cit.*, p.231.

⁷⁸ WALT Stephen P., *Alliance Formation in Southeast Asia: Balancing and Bandwagoning in Cold War Competition*, cité dans HUNTINGTON, *op.cit.*, p.231.

⁷⁹ SCHWELLER Randall L., “Bandwagoning for Profit: Bringing the Revisionist State Back In, *International Security*, 19 (Summer 1994), cité dans HUNTINGTON, *op.cit.*, p.232.

⁸⁰ HUNTINGTON, *op.cit.*, p.233.

historiquement typique de l'Europe était inexistant en Asie. Jusqu'à l'arrivée des puissances occidentales au milieu de 19^e siècle, les relations internationales à l'est asiatiques étaient Sinocentriques avec d'autres sociétés disposées en degrés variables de subordination, de coopération, ou d'autonomie vis-à-vis de Beijing.⁸¹

Par suite de cette image d'ordre du monde, la propension chinoise vers bandwagoning dans la politique domestique existe également dans des relations internationales. Le degré auquel elle forme les politiques étrangères de différents états tend à changer dans la mesure où ils partagent la culture confucéenne et avec leurs rapports historiques avec la Chine. La Corée a culturellement beaucoup en commun avec la Chine et historiquement a penché vers la Chine. Pour Singapour la Chine communiste était un ennemi pendant la guerre froide. Dans les années 80, cependant, Singapour a commencé à décaler sa position et ses dirigeants ont activement discuté la nécessité pour les Etats-Unis et d'autres pays de reconnaître les réalités de la puissance chinoise. Avec sa grande population chinoise et les inclinations anti-Occidentales de ses dirigeants, la Malaisie également a fortement incliné dans la direction chinoise. La Thaïlande a maintenu son indépendance aux dix-neuvième et vingtième siècles en s'adaptant à l'impérialisme européen et japonais et a manifesté l'intention de faire la même chose avec la Chine, une inclination renforcée par la menace potentielle qu'elle voit du côté du Vietnam.⁸²

Selon Huntington, l'Indonésie et le Vietnam sont les deux pays de l'Asie du Sud-est les plus inclinés vers le balancing pour contenir la Chine. L'Indonésie est grande, musulmane, et éloignée de la Chine, mais sans l'aide des autres elle ne peut pas empêcher l'affirmation chinoise du contrôle de la mer de Chine du sud. En automne 1995, l'Indonésie et l'Australie se sont associée par un accord de sécurité qui les engage à se consulter en cas « des défis défavorables » à leur sécurité. Bien que les deux parties aient nié que c'était un arrangement anti-Chinois, elles ont identifié la Chine comme source la plus susceptible de défis défavorables. Le Vietnam a une culture en grande partie confucéenne mais historiquement a eu des relations fortement antagoniques avec la Chine et en 1979 a mené une brève guerre avec la Chine. Le Vietnam et la Chine ont réclamé la souveraineté sur toutes les îles de Spratly, et leurs navires se sont engagés occasionnellement dans les années 70 et 80. Au début des années 90, les capacités militaires du Vietnam ont diminué par rapport à celles de la Chine. Plus que tout autre état d'Asie de l'Est, le Vietnam a par conséquent des raisons de chercher des associés pour « balancer » la Chine. Son admission dans l'ASEAN et la normalisation de ses relations avec les Etats Unis dans 1995 a été deux étapes dans cette direction. Les divisions dans l'ASEAN et l'hésitation de cette association pour défier la Chine rendent peu probable que l'ASEAN devienne une alliance anti-Chinoise où qu'elle fournisse beaucoup d'appui au Vietnam dans une confrontation avec la Chine.⁸³

⁸¹ *Ibid.*, p.234.

⁸² *Ibid.*, p.235.

⁸³ *Ibid.*, p.235.

Dans les années 90 pratiquement toutes les nations d'Asie de l'Est, autre que la Chine et la Corée du Nord, ont exprimé leur soutien à une présence militaire américaine continue dans la région. Dans la pratique, cependant, sauf le Vietnam, elles tendent à s'adapter à la Chine. Les Philippines ont mis fin aux accords avec les Etats Unis concernant les bases navales et aériennes sur place, et l'opposition a monté dans Okinawa à cause de l'extension des forces militaires des Etats Unis sur l'île. En 1994, la Thaïlande, la Malaisie et l'Indonésie ont rejeté des demandes des Etats Unis d'amarrer six bateaux d'approvisionnement dans leurs eaux comme base flottante pour faciliter l'interposition militaire des Etats Unis dans le sud-est ou le sud-ouest d'Asie. Autre manifestation de déférence : lors de sa première réunion le forum régional d'ASEAN a acquiescé aux demandes de la Chine pour que les questions concernant les îles de Spratly soient retirées de l'ordre du jour, et l'occupation par la Chine de « Mischief Reef » au large des Philippines en 1995 n'a soulevé de protestations d'aucun autre pays d'ASEAN. En 1995-96 où la Chine a verbalement et militairement menacé Taiwan, les gouvernements asiatiques ont encore répondu avec un silence assourdissant.⁸⁴

6.3 L'INTERVENTION AMERICAINE

Etant donné la domination en termes de durée et d'extension de l'hégémonie américaine actuelle et future, le rôle des Etats Unis dans le développement géopolitique de l'Asie, dans le contexte de l'émergence de la Chine et de l'Inde, est essentiel. Il sera particulièrement intéressant de voir comment les Etats Unis s'adapteront à la croissance et à l'influence inévitable de la Chine en Asie, et comment la politique américaine utilisera l'Inde comme pays de balancing ou symbole de succès démocratique dans la région.

Nicholas Spykman, probablement l'expert de géostratégie Réaliste le plus influent pour les Etats Unis a argué du fait que le secteur géopolitique critique du globe était le croissant intérieur de MacKinder, qu'il a rebaptisé « Rimland ». Il a affirmé que les alliances parmi les puissances de Rimland ou entre le « Heartland » et « Rimland » hostile aux Etats-Unis ont constitué la vraie menace géopolitique en Amérique. La conséquence de cette théorie devait ainsi s'assurer qu'on ne permette à aucune nation ou alliance de nations d'émerger comme puissance de domination dans la Rimland.⁸⁵

Si les Etats Unis regardent la Chine comme leur principal souci conventionnel de sécurité dans la Rimland aussi bien que globalement, la tendance américaine prédominante sera d'agir en tant que « balance » principal et d'empêcher l'hégémonie chinoise. Assumer un tel rôle serait en accord avec le souci américain traditionnel d'empêcher la domination de l'Europe ou de l'Asie par n'importe quelle puissance unique. Ce but n'est plus approprié en Europe, mais pourrait l'être en Asie. Une fédération lâche en Europe de l'ouest étroitement liée aux Etats-Unis culturellement, politiquement, et

⁸⁴ *Ibid.*, p.235-6.

⁸⁵ CHAUPRADE Aymeric, *Géopolitique : Constantes et changements dans l'histoire*, Paris ; Ellipses Edition, 2003, pp.51-2.

économiquement ne menacera pas la sécurité américaine. La Chine unifiée, puissante, et autoritaire pourrait.⁸⁶

Si les Etats Unis veulent arrêter la domination chinoise de l'Asie de l'Est, ils devront réorienter l'alliance japonaise dans ce but, développer les liens militaires étroits avec d'autres nations asiatiques, et augmenter leur présence militaire en Asie et la puissance militaire qu'elle peut appliquer en Asie. Si les Etats Unis ne sont pas disposés à lutter contre l'hégémonie chinoise, ils auront besoin de proclamer son universalisme, d'apprendre à vivre avec cette hégémonie, et s'adapter à une réduction marquée de leur capacité de provoquer des événements du côté lointain du Pacifique. L'un ou l'autre cours implique des coûts et des risques principaux. Le plus grand danger est que les Etats Unis ne feront aucun choix clair et trébucheront dans une guerre avec la Chine sans considérer soigneusement si c'est dans son intérêt national et sans être préparée pour faire une telle guerre efficacement.⁸⁷

Théoriquement les Etats Unis pourraient essayer de contenir la Chine en jouant un rôle de balancing secondaire si une autre puissance principale agissait en tant que compensateur primaire de la Chine. Selon Huntington, la seule possibilité imaginable est le Japon, et ceci exigerait les changements principaux de la politique japonaise : réarmement japonais intensifié, acquisition des armes nucléaires, et concurrence active avec la Chine pour l'appui d'autres puissances asiatiques. Tandis que le Japon pourrait être disposé à participer à une coalition menée par les américains pour s'opposer à la Chine, bien que ce soit également incertain, il est peu susceptible de devenir le « balancer » primaire de la Chine. L'autre alternative récente serait l'Inde, dont les succès économiques récents lui ont fait une « balance » viable de la Chine pour les Etats Unis. En outre, l'Inde, étant la plus grande démocratie du monde, a pu probablement être employée par les Etats Unis pour soutenir la cause de la démocratie contre le communisme. À cet effet, les Etats-Unis ont pu s'aligner politiquement, stratégiquement, et militairement avec l'Inde. Comme modèle pour le succès démocratique, aider à faciliter le progrès économique de l'Inde payerait également des dividendes. Les développements récents dans des relations Américano-indiennes en 2005 et 2006, et la commutation des relations préférentielles du Pakistan vers l'Inde suggèrent une telle possibilité de jeu géopolitique américain.

Comme observé par Chandler, l'administration Bush, cherchant les marchés pour des exportations vers les Etats Unis et un contrepoids régional vers la Chine, a lancé à plein sur l'offensive de charme, faisant la fête au premier ministre indien Manmohan Singh à la Maison Blanche en juillet et en levant une interdiction vieille de 10 ans de vente de technologie nucléaire civile vers l'Inde.⁸⁸ En 2005, un rapport d'un porte-parole de département d'état des Etats Unis a indiqué qu'ils aideraient l'Inde à émerger comme puissance globale. Ceci a été également indiqué par les fonctionnaires d'Administration qui ont révélé que Condoleezza Rice, pendant sa visite indienne récente, avait présenté un programme politique au premier ministre Manmohan Singh pour aider l'Inde à devenir une

⁸⁶ HUNTINGTON, *op.cit.*, p.232.

⁸⁷ *Ibid.*, p.232-3.

⁸⁸ CHANDLER, *op.cit.*, p.44.

puissance importante du monde. Elle a donné les mêmes assurances à Natwar Singh, ex ministre des affaires externes indienne, et à une conférence de presse commune, a dit que les Etats Unis voulaient être un appui aux tendances positives dans le rôle global de l'Inde. Ces remarques de Rice n'étaient pas des assurances isolées et vides pour atténuer la colère de l'Inde causée par la décision des Etats Unis de vendre de F-16s au Pakistan. L'assentiment de la Maison Blanche s'est manifesté par les remarques du Président Bush qui au cours de sa réunion de 30 minutes avec Natwar Singh a décrit l'Inde en tant que « puissance globale ». ⁸⁹ En fait, Brookes a décrit l'amélioration spectaculaire des relations Américano-indienne comme le plus grand succès de politique étrangère de l'administration Bush, a côté du désarmement d'armes de destruction massive (AMD) de la Libye et de la libération du Liban de la poigne de fer de la Syrie. ⁹⁰ Brookes est d'avis également que les relations fortes avec Delhi se comprennent pour beaucoup de raisons, y compris la sécurité d'énergie et le contre-terrorisme, mais, peut-être, pour le but plus important aujourd'hui de « balance » l'élévation stratégique de la Chine en Asie. L'Inde et les Etats Unis sont des alliés bien accordés pour contrôler et tempérer l'ascendant de la Chine. En plus d'être les seconde et troisième nations les plus peuplées (après la Chine), l'Inde et les Etats Unis sont la première et la seconde plus grandes démocraties du monde. ⁹¹

L'Inde devrait, cependant, prendre cette cour collective de différents coins du globe avec précautions. Une inclinaison vers le Japon ou les Etats Unis durcirait la position de la Chine sur le conflit de frontière et une plus grande pression militaire de la part son allié le Pakistan peut faire dérailler le processus continu de paix. Deuxièmement, il est clair que l'approvisionnement des américain en F-16s et des promesses récentes d'aide pendant la visite récente de premier ministre chinois Wen Jiabao au Pakistan que tandis que ces deux pays peuvent concurrencer l'un l'autre pour courtiser la Chine à leur côté, aucun d'eux n'est disposé à compromettre ses intérêts diplomatiques dans d'autres pays pour convenir à l'Inde. Le souci des Etats Unis est la modernisation militaire de la Chine et son besoin de créer des alliances fortes dans la région qui contiendra les aspirations croissantes de la Chine. Les pensées de politique étrangère au département d'état sont d'assurer que les alliances dans la région sont les plus forts possibles pour faire « balance » à l'émergence de la Chine. Le message de Condoleezza Rice à la Nouvelle Delhi faisait savoir que les Etats Unis établissait des alliances pour contenir la Chine naissante. L'Inde était-elle prête pour une alliance avec les Etats Unis contre le dragon se levant ? ⁹²

L'intérêt de l'Inde à avoir des frontières paisibles avec la Chine, naturellement, comptent plus que l'avantage de jouer le rôle d'un policier américain dans le théâtre asiatique. L'Inde ferait mieux de se tenir à l'écart des conflits stratégiques entre les Etats Unis et la Chine. Ses propres relations avec les pays asiatiques, la Chine, et même le Pakistan du sud-est s'améliorent. Elle ne devrait prendre aucune

⁸⁹ SINGH, *op.cit.*

⁹⁰ BROOKES, *op.cit.*

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*

mesure à ce stade qui gaspillerait les gains des initiatives diplomatiques à un moment où Manmohan Singh assure la fin de sa première année en tant que premier ministre.⁹³

Cependant, il est intéressant également de noter que les Etats-Unis n'ont pas montré beaucoup d'intérêt ou de capacités à jouer un rôle de balancing secondaire. Devenir un « balancer » signifie jouer un rôle subtil, flexible, ambigu, et même insincère. Il pourrait signifier que l'on supporte un côté puis l'autre, refusant de soutenir ou de s'opposer à un état de faits qui en termes de valeurs américaines semble être moralement exact, et soutenant ce même état de faits qui est moralement erroné. Même si le Japon ou l'Inde émergeait comme compensateur primaire de la Chine en Asie, la capacité des Etats Unis à soutenir cette balance est discutable. Les Etats Unis peuvent plus facilement se mobiliser directement contre une menace existante que de tenir un équilibre entre deux menaces potentielles. En conclusion, une propension de bandwagoning est susceptible d'exister parmi les puissances asiatiques, ce qui exclurait n'importe quel effort des Etats Unis à mettre en place une « balance » secondaire.⁹⁴

Économiquement, chaque nouvelle offre publique d'achat de corporation chinoise ou la mise à jour d'une affaire indienne importante d'approvisionnement à l'extérieur suscite des hurlements de protestation de la part des politiciens des Etats Unis. Les *think tanks* de Washington publient des livres blancs épais dressant une carte des progrès rapides de la Chine dans la microélectronique, la nanotech, et l'aérospatial - et ils présentent de sombres scénarios de ce que signifie le « leadership » global de l'Amérique. Un tel esprit alarmiste est compréhensible, mais les Etats Unis et d'autres puissances établies devront apprendre à faire de la place à la Chine et à l'Inde. Car dans presque tous les domaines, comme marchés de consommateurs, d'investisseurs, de producteurs, et d'utilisateurs d'énergie et des produits, ils seront les poids lourds du 21^e siècle.⁹⁵

Le plus important est que ce bouleversement testera l'engagement de l'Amérique au système commercial global, et ébranlera sa confiance. Au 19^e siècle, l'Europe est passée par un trauma semblable quand elle a réalisé qu'un nouveau géant, les Etats Unis, était arrivé. « Il appartient à l'Amérique de contrôler sa propre attente au sujet de la Chine et de l'Inde en tant qu'une menace ou une chance » indique le stratège Kenichi Ohmae. « Les Etats Unis devraient avoir la même ouverture d'esprit que l'Europe il y a de 100 ans. ». Comment ces géants asiatiques s'intégreront au reste du monde formera en grande partie l'économie 21^e siècle globale.⁹⁶

La Chine, pour contrecarrer une politique agressive américaine, partage sa prospérité avec tous ses voisins, particulièrement avec l'Asie du Sud-est, et c'est la raison pour laquelle le gouvernement communiste de la Chine a proposé un accord de libre-échange à 500 millions de personnes de l'ASEAN. Néanmoins, une politique américaine de « containment » ou « balancing » impliquant l'Inde contre la Chine ne fonctionnera pas. Si les Etats-Unis prévoient de forcer un pays, qui a été un voisin de la Chine pendant 2000 années à choisir entre l'Amérique et la Chine, ils les mettront dans une

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ HUNTINGTON, *op.cit.*, p.233.

⁹⁵ “A New World Economy”, *Businessweek*, August 22, 2005.

⁹⁶ SOMMERS, *op.cit.*, p.30.

position difficile parce qu'elles savent que l'Amérique peut partir de la région, mais que la Chine restera, et c'est pourquoi aucun pays ne veut être pris dans un rapport hostile avec la Chine.⁹⁷ Jusqu'ici, le seul pays asiatique à avoir promis allégeance aux Etats-Unis est le Japon.⁹⁸

6.4 LE CHOIX JAPONAIS

L'essor de l'Inde a fourni au Japon non seulement de plus grandes possibilités économiques parce que le Japon et l'Inde sont typiquement engagés dans différents spectres de l'économie. Il a également permis au Japon de pouvoir avec l'Inde se protéger stratégiquement. Il n'a pas avec l'Inde le même rapport difficile qu'avec la Chine. Le premier ministre japonais, Junichiro Koizumi, pendant sa visite en Inde en 2005, à un moment où les relations de son pays avec la Chine changeaient sans arrêt à l'occasion de la sortie d'un nouveau manuel scolaire où était blanchi le péché historique de l'occupation japonaise, était évidemment heureux de se rapprocher de l'Inde. Les deux pays ont mis au point une initiative à huit volets pour donner une orientation stratégique à leur partenariat global qui a inclus un dialogue constructif et développe ainsi un dialogue de sécurité.⁹⁹

L'essor de la Chine, plus que celui de l'Inde, posera un défi important au Japon, et les Japonais seront profondément divisés quant à savoir quelle stratégie ils devraient poursuivre. Les relations Sino-japonaises, souvent décrites comme « froides politiquement et chaudes économiquement »¹⁰⁰, sont particulièrement passées au crible avec les guerres passées et censément le manque de reconnaissance des atrocités de guerre. Le Japon pour sa part pourrait essayer de s'adapter à la Chine, peut-être avec quelque échange reconnaissant la dominance politico-militaire de la Chine avec en retour l'identification de la supériorité du Japon en matière économique. Ce pourrait être également un moyen d'essayer de donner une nouvelle signification et une nouvelle vigueur à l'alliance américano-japonaise comme centre d'une coalition pour le « balancing » et « containment » de la Chine. Le Japon pourrait également essayer de développer sa propre puissance militaire pour défendre ses intérêts contre toutes les incursions chinoises.¹⁰¹

Le nœud de n'importe quel effort significatif pour le « balancing » et le « containment » de la Chine devrait être l'alliance militaire américano-japonaise. Il se peut bien que le Japon pourrait lentement approuver une réorientation de l'alliance dans ce sens. Pour se faire le Japon devrait avoir confiance dans : (1) la capacité américaine globale à se maintenir comme seule superpuissance du monde et de conserver son « leadership » actif dans des affaires du monde ; (2) l'engagement américain pour maintenir sa présence en Asie et pour combattre activement les efforts de la Chine

⁹⁷ BUSH, *op.cit.*

⁹⁸ "US first, Asia second, says Japan", *The Straits Times*, Nov 4, 2005.

⁹⁹ SINGH, *op.cit.*

¹⁰⁰ *East Asian Strategic Review 2005*, The National Institute for Defense Studies, The Japan Times.

¹⁰¹ HUNTINGTON, *op.cit.*, p.236.

voulant augmenter son influence ; et (3) la capacité des Etats Unis et du Japon de contenir la Chine sans coûts élevés en termes de ressources ou gros risques en termes de guerre.¹⁰²

Sauf durant les années 30 et les années 40 quand il a poursuivi une politique unilatérale de conquête en Asie de l'Est avec des conséquences désastreuses, le Japon a historiquement cherché la sécurité en s'alliant avec ce qu'il percevait être la puissance dominante appropriée. Même dans les années 30 en se joignant à l'Axe, il s'alignait avec ce qui lui semblait être alors la force militaire idéologique la plus dynamique dans la politique globale. Plus tôt dans le siècle il était tout à fait consciemment entré dans l'alliance anglo-japonaise parce que la Grande Bretagne était la principale puissance dans les affaires du monde. Dans les années 50, le Japon s'est pareillement associé aux Etats Unis comme pays le plus puissant dans le monde et celui qui pourraient assurer la sécurité du Japon. Comme les Chinois, les Japonais voient la politique internationale comme hiérarchique parce que leur politique domestique l'est. Comme un grand savant japonais a observé : « quand les Japonais pensent à leur nation dans la société internationale, les modèles domestiques japonais offrent souvent des analogies. Les Japonais tendent à voir un ordre international qui donnerait une expression externe à des modèles culturels qui sont propres à la société interne japonaise, qui est caractérisée par la pertinence des structures verticalement organisées. Une telle image d'ordre international a été influencée par la longue expérience du Japon dans les relations Sino-Japonaises pré modernes (un système d'hommage)». ¹⁰³

Par conséquent, le comportement japonais d'alliance est fondamentalement « bandwagoning », et non pas le « balancing », puisqu'il s'aligne avec la puissance dominante. Cependant, le raz de marée du parti libéral démocratique (LDP) régnant qui a suivi les élections générales de septembre 2005, est un signe de proaméricanisme et souligne la tendance d'une « Asie en second » de la nouvelle élite du LDP, pendant que M. Koizumi prépare la nation à sa démission en tant que premier ministre, en septembre 2006. En novembre 2005, le ministre des affaires étrangères du Japon, Taro Aso, a décrit les liens de son pays avec Washington comme la relation bilatérale la plus importante du monde, et a indiqué clairement que les liens de Tokyo avec l'Asie sont seulement en fonction de ce lien. Il apparaît donc que dans la demande de Tokyo pour un siège permanent au Conseil de sécurité des Nations Unies, le premier ministre ne semble pas considérer comme important de recevoir l'appui total de ses voisins, aussi longtemps qu'il aura le support des Etats Unis. ¹⁰⁴

6.5 L’AFFIRMATION ASIATIQUE

La croissance économique a stimulé chez les sociétés asiatiques un sens de puissance et une affirmation de leur capacité à résister à l'ouest. Deuxièmement, les Asiatiques croient que ce succès économique est en grande partie un produit de la culture asiatique, qui est supérieure à celle de l'ouest, qui est culturellement et socialement décadent. Troisièmement, tout en identifiant les différences entre

¹⁰² *Ibid.*, p.236.

¹⁰³ *Ibid.*, p.236-7.

¹⁰⁴ “US first, Asia second, says Japan”, *The Straits Times*, Nov 4, 2005.

les sociétés et les civilisations asiatiques, les Asiatiques argumentent du fait qu'il y a également des similarités significatives, avec le confucianisme au centre, honoré par l'histoire et partagé par la plupart des pays de la région, en particulier son emphase sur l'épargne, la famille, le travail, et la discipline. Également important est le rejet partagé de l'individualisme et la prédominance d'un autoritarisme doux ou des formes très limitées de démocratie. Quatrièmement, les Asiatiques argumentent du fait que le développement asiatique et les valeurs asiatiques sont des modèles que d'autres sociétés non Occidentales devraient imiter dans leurs efforts de rattraper l'ouest et que l'ouest devrait adopter afin de se rénover.¹⁰⁵

Une conséquence de l'affirmation asiatique serait la résistance croissante à l'hégémonie américaine dans la région. Les Etats-Unis doivent ajuster leurs politiques en conséquence. Spécifiquement, ils doivent veiller à ce que leurs intentions ne soient pas déformées, puisque les puissances régionales asiatiques peuvent potentiellement interpréter l'activité des Etats Unis en Asie comme une tentative de réaffirmer leur prédominance, et en conséquence des tensions peuvent jaillir.¹⁰⁶

6.6 QUELS MODÈLES POUR L'ASIE ? COMMUNISME OU DÉMOCRATIE ?

Avec quatre des cinq pays communistes dans le monde à se trouver en Asie, l'impact de la façon dont se développera le progrès économique de la Chine et de l'Inde pourrait probablement déterminer la suite ou l'arrêt des régimes communistes dans la région. La Chine ne préconise pas activement les avantages et l'efficacité de son modèle communiste qui est basé sur une économie de marché libre avec un libéralisme politique limité. Cependant, les Etats Unis, étant le champion principal de la démocratisation globale, ont manifesté des intentions possibles d'employer le modèle indien de la démocratie en tant que moyens pour le progrès économique. Pour des pays tels que le Vietnam, le Laos, et la Corée du Nord, les succès relatifs de la Chine vis-à-vis de l'Inde ont pu potentiellement former la base de modèle gouvernementaux pour de tels pays cherchant à stimuler leurs économies commençantes et à diminuer leurs niveaux respectifs de la pauvreté.

Soit les pays appauvris tels que le Vietnam et le Laos suivent le modèle communiste chinois, soit le modèle démocratique de l'Inde leur convient mieux. En Inde, la politique dirige l'économie. En Chine, la politique entraîne l'économie, particulièrement avec l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Si nous croyons qu'un cadre politique démocratique est nécessaire pour réaliser (quoique progressivement) des réformes économiques, alors l'Inde est en meilleure position pour une concurrence au long cour. Si nous croyons que les réformes économiques peuvent mobiliser un pays derrière ses dirigeants, alors les sacrifices économiques de la Chine pour entrer à l'OMC sous de telles conditions strictes rapporteront des taux d'intérêt croissance plus élevés, avec une minorité muette.¹⁰⁷

¹⁰⁵ HUNTINGTON, *op.cit.*, p.107-9.

¹⁰⁶ SOMMERS, *op.cit.*, p.30.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.25.

L'autre issue pour de tels pays serait l'équilibre entre les idéologies et le désir d'améliorer la qualité des vies de leurs citoyens. Pour les pays communistes tels que Vietnam et le Laos, il est envisageable qu'un modèle démocratique, si l'efficacité en Inde est prouvée, pourrait être le catalyseur requis pour la démocratisation. Plus probablement, cependant, ils peuvent adopter le modèle de la Chine dont la politique communisante est entrelacée à des politiques de marché libre comme premier changement d'accroissement dans leurs systèmes. La Corée du Nord ne semble pas vouloir changer pour un modèle démocratique de gouvernement, même si cela signifie les niveaux élevés continus de pauvreté et une vie difficile pour son peuple.

Quant à l'intervention américaine, un souci potentiel serait soit que les Etats Unis, utilisé un système de « balancing / containment » vis-à-vis de la Chine ou soit qu'ils encouragent vigoureusement le modèle démocratique de l'Inde contre le système communiste en Chine, tout cela peu avoir un effet inverse sur la démocratisation. Si laissée de force dans un coin, la Chine pourrait n'avoir d'autre choix que de rechercher des alliances stratégiques avec les pays communistes tels que la Corée du Nord, le Vietnam et le Laos.

Pour les pays démocratiques essayant d'obtenir le progrès économique, un système chinois évidemment réussi par rapport à l'Inde, ne justifiera probablement pas un système communiste. Cependant, il pourrait inspirer de tels pays pour installer un système plus autocratique de démocratie afin de faciliter l'exécution des politiques à long terme, particulièrement celles qui causent à court terme une souffrance économique.

CHAPITRE 7. CONCLUSION

S'il continue, l'essor de la Chine et de l'Inde, couplé à leur affirmation croissante, accentuera leur effort énorme de stabilité économique et géopolitique au niveau international, et plus particulièrement asiatique. Trois questions convenables se posent :

1. La performance historique de la Chine au point de vue d'une meilleure croissance économique par rapport à l'Inde est-elle durable?
2. Quelles sont les implications économiques ?
3. Quelles sont les implications géopolitiques, en particulier quant à l'hégémonie chinoise possible en Asie ? Si des alliances se dessinent selon des lignes démocratiques plutôt que communistes, quel en sera l'impact sur le processus de démocratisation pour des pays tels que le Vietnam, le Laos, la Corée du Nord, et également probablement Cuba.

La performance économique historique de la Chine a surpassé l'Inde par toutes les mesures. Comme les analystes financiers le précisent, les réussites historiques ne garantissent pas les succès futurs. Cependant, un examen des politiques économiques à long terme de la Chine, avec ses niveaux élevés d'investissements directs étrangers, couplés aux problèmes continuels de l'Inde et sa politique intérieure, son infrastructure faible, et sa bureaucratie, suggère que la Chine sera en meilleure position pour le succès économique continu.

Les implications économiques, par opposition à celles embrassées par les Etats Unis, sont généralement positives. L'intérêt particulier de cet article est de montrer comment la Chine en fait a aidé à garder des taux d'intérêt globaux et a maintenu stable le niveau d'inflation.

Les implications géopolitiques sont moins évidentes. La question principale est de savoir si les progrès économiques de la Chine sont accompagnés d'ambitions chinoises hégémoniques en Asie de l'Est. Le rôle de l'Inde, avec la Chine en tant que voisin, ne sera pas hégémonique, mais aura un rôle clef dans *balancing* entre la Chine et les Etats-Unis si ces derniers choisissent. Dans une certaine mesure, l'hégémonie chinoise réduira l'instabilité et les conflits en Asie de l'Est. Elle, également, réduira l'influence américaine et occidentale dans cette région du monde et contraindra les Etats Unis à accepter ce qu'elle a historiquement essayé d'empêcher : la domination d'une région principale du monde par une autre puissance.¹⁰⁸ En toute probabilité, l'Inde et la Chine (et la Russie) chercheront une Asie « polycentrique » autonome vis-à-vis des Etats-Unis dans leurs politiques étrangères.¹⁰⁹ A de rares exceptions, telles que probablement en mer de Chine du sud, l'hégémonie chinoise en Asie de l'Est est peu susceptible d'impliquer une expansion territoriale par l'utilisation directe de la force militaire.¹¹⁰

¹⁰⁸ HUNTINGTON, *op.cit.*, p.230.

¹⁰⁹ SOMMERS, *op.cit.*, p.29.

¹¹⁰ HUNTINGTON, *op.cit.*, p.230.

Une autre conséquence géopolitique intéressante de l'émergence de la Chine et de l'Inde sera jusqu'à quel point leur progrès économique jettera les bases de modèle de gouvernement pour les pays moins développés. Pour les quatre pays communistes restants autres que la Chine, les résultats économiques de la Chine par rapport à l'Inde pourraient potentiellement avoir un impact significatif sur le processus de démocratisation.

Peut-être, comme Friedberg le suggère, le passé d'Europe est le futur de l'Asie. Plus probablement, le passé de l'Asie sera le futur de l'Asie. Le choix pour l'Asie est entre la puissance équilibrée au prix de conflit ou la paix assurée au prix de l'hégémonie. Les sociétés occidentales pourraient rechercher le conflit et l'équilibre. L'histoire, la culture, et les réalités de la puissance suggèrent fortement que l'Asie opte pour la paix et l'hégémonie. L'ère qui a commencé par les intrusions occidentales du 1840s et 1850s est finie, la Chine reprend sa place dans l'hégémonie régionale, et l'Extrême Orient est en train de créer la sienne.¹¹¹

¹¹¹ *Ibid.*, p.238.

ANNEXE 1 CARTES DE LA CHINE ET L'INDE

La Chine



Source : The World Factbook, à <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook>.

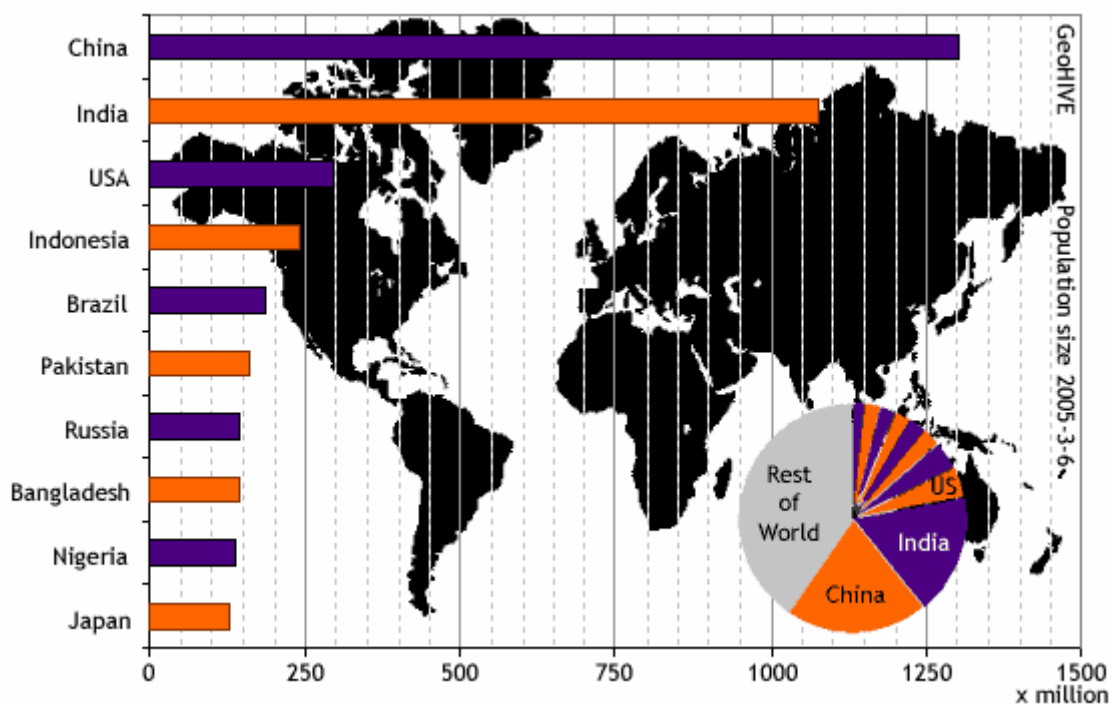
L'Inde



Source : The World Factbook, à <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook>.

ANNEXE 2 POPULATION

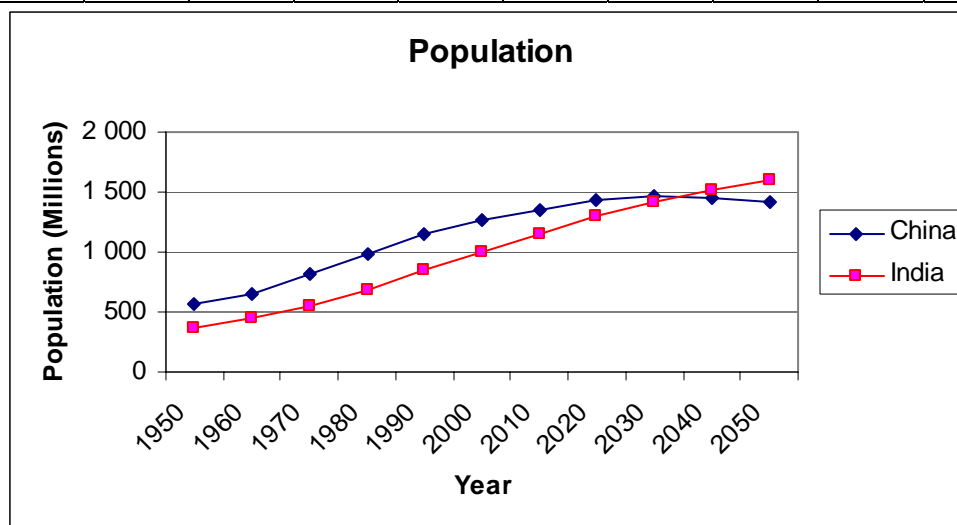
Les 10 plus peuplé pays en 6 mars 2005



Source: GeoHIVE

Les populations de la Chine et de l'Inde – historique, actuellement, et futur

	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2020	2030	2040	2050
Chine	563	651	820	985	1 148	1 269	1 348	1 431	1 462	1 455	1 424
Inde	370	446	555	687	842	1 003	1 155	1 297	1 421	1 522	1 601
Asie	1 437	1 720	2 158	2 651	3 190	3 687	4 136	4 566	4 904	5 156	5 327
World	2 557	3 041	3 709	4 453	5 283	6 082	6 826	7 563	8 206	8 759	9 224



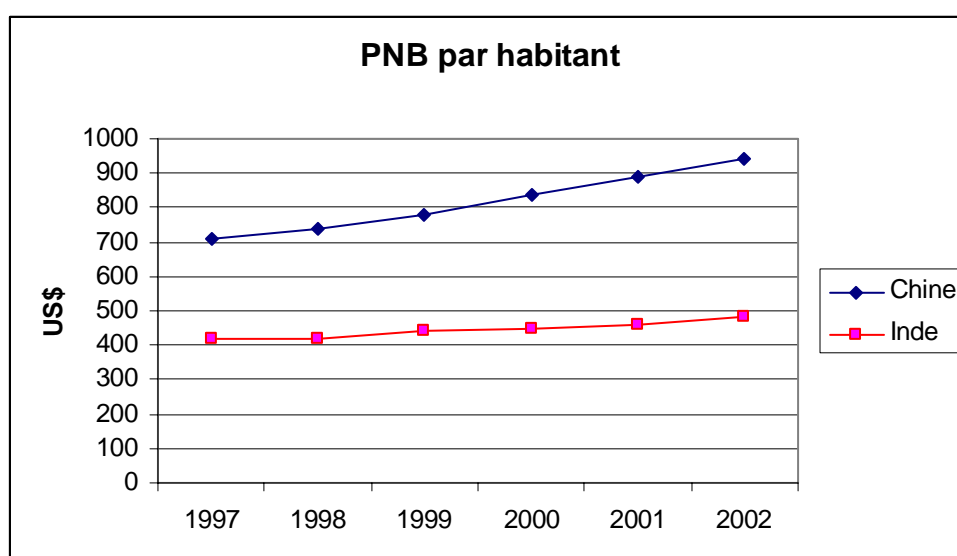
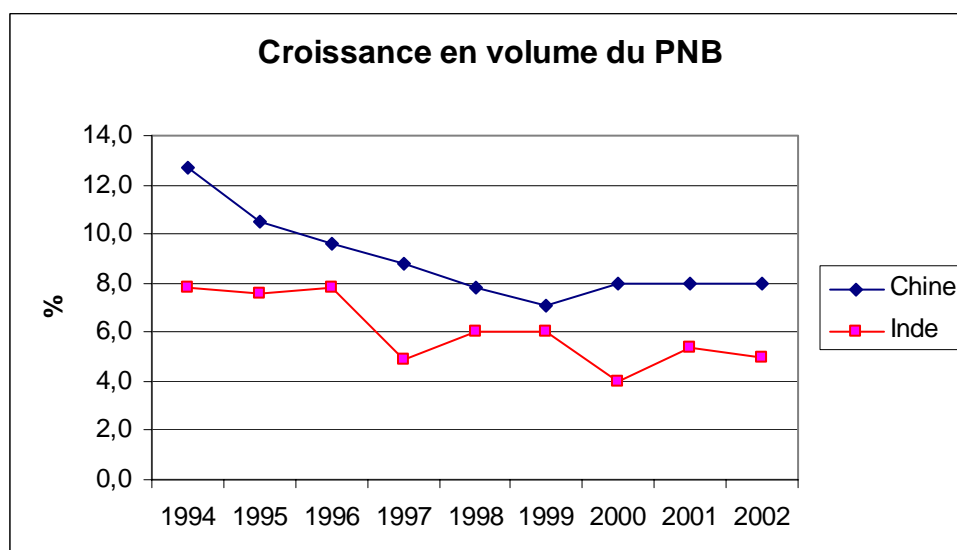
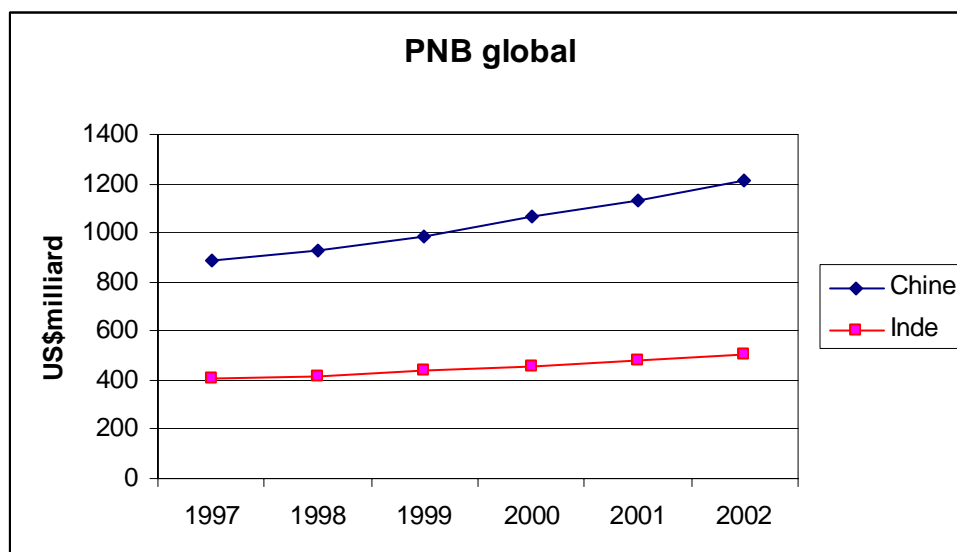
Source: U.S. Bureau of the Census, International Data Base

ANNEXE 3 UNE COMPARAISON RAPIDE

		Chine	Inde
Géographié	Surface	9.596.960 km ²	3.287.590 km ²
		(4 ^e rang mondiale)	(7 ^e rang mondiale)
Peuple	Population	1.306.313.812	1.080.264.388
	Accroissement	0,58%	1,4%
	Espérance de vie	72,27 ans	64,35 ans
	Indice de fécondité	1,72	2,78
	Groupes ethniques	Hans, Zhuangs, Uygurs, Huis, Yis, Tibétains, Miaos, Metchous, Mongols, Buyis, Coréens et autres	Indiens, Dravidiens, Mongols et autres
	Religions	Taoïstes, bouddhistes, musulmans, chrétiens	Hindouistes, musulmans, chrétiens, sikhs, bouddhistes
	Langues	Han, mandarin, cantonais	L'Anglais - langue associée 17 autres langues officielles
	Alphabétisation	0,909	0,595
Gouvernement	Type	Etat communiste	République fédérale
	Indépendance	1 Octobre 1949 (République établi)	15 August 1947 (de Royaume Uni)
Economie	PIB	\$7,262 trillion	\$3,319 trillion
	Croissement du PIB	9,1%	6,2%
	PIB par habitant	\$5.600	\$3,100
	PIB - composition par secteur	agriculture: 13,8%	agriculture: 23,6%
		industrie/construction: 52,9%	industrie: 28,4%
		services: 33,3%	services: 48%
	Travailleurs – composition par secteur	agriculture: 49%	agriculture: 60%
		industrie: 22%	industrie: 17%
		services: 29%	services: 23%
	Chômage	9.8% (zones urbaines)	9,2%
	Population en dessous de la ligne de pauvreté	10%	25%
	Distribution des salaires familles – index de Gini	44	37,8
	Taux d'inflation	4,1%	4,2%
	Investissement brut	46% du PIB	23,8% du PIB
	Dette publique	31,4% du PIB	59,7% du PIB (dette fédérale); dette d'états non inclus
Dette extérieure	\$233,3 milliard	\$117,2 milliard	
Communication	Téléphones – lignes fixées	263 millions	48,917 millions
	Téléphones – mobiles	269 millions	26,154 millions
	Utilisateurs d'Internet	94 millions	18,481 millions
Militaire	Dépenses	\$67,49 billion	\$18,86 billion
	Dépense - % PIB	4,3%	2,93%

Source : The World Factbook

ANNEXE 4 INDICATEURS ECONOMIQUES

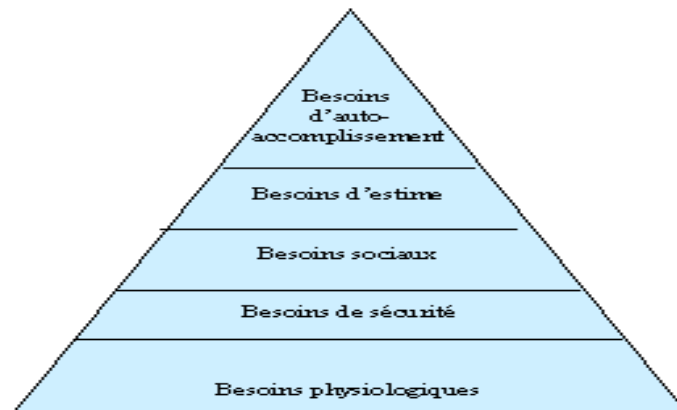


Source : Atlaséco : Atlas économique et politique mondial, Paris; MédiaObs, 2004.

Annexe 5 LA PYRAMIDE DES BESOINS SELON MASLOW

Selon Maslow, les motivations d'une personne résultent de l'insatisfaction de certains de ses besoins. Les travaux de Maslow permettent de classer les besoins humains par ordre d'importance en 5 niveaux. Ce classement correspond à l'ordre dans lequel ils apparaissent à chez l'individu; la satisfaction des besoins d'un niveau engendrant les besoins du niveau suivant.

L'idée est qu'on ne peut agir sur les motivations "supérieures" d'une personne, qu'elle soit adulte ou enfant, qu'à la condition expresse que ses motivations primaires (besoins physiologiques et de sécurité) soient satisfaites.



Les besoins physiologiques

Les besoins physiologiques sont des besoins de survie liés à la nature humaine comme respirer, se nourrir, dormir, se loger etc. A priori ces besoins sont satisfaits pour la majorité d'entre nous, toutefois nous ne portons pas sur ces besoins la même appréciation. Cette différence d'appréciation peut engendrer une situation qui sera jugée non satisfaisante pour la personne et à son tour le besoin à satisfaire fera naître une motivation pour la personne.

Aujourd'hui, les besoins physiologiques recouvrent des besoins liés aux points suivants :

- Le logement - lieu, surface, agencement, environnement, sécurité du logement ...
- La nourriture - le mode de restauration, la sécurité et la sûreté des aliments, les risques de pénurie ...
- Les vêtements
- Les vacances
- Le mode de vie dans son ensemble - équilibre général du mode de vie

Les besoins de sécurité

Les besoins de sécurité proviennent de l'aspiration de chacun d'entre nous à être protégé physiquement et moralement. Ce sont des besoins complexes dans la mesure où ils recouvrent une part objective - notre sécurité et celle de notre famille - et une part subjective liée à nos craintes, nos peurs et nos anticipations qu'elles soient rationnelles ou non.

Les besoins de sécurité évoluent avec les époques et l'environnement systémique de la société. Aujourd'hui les besoins de sécurité sont principalement liés aux thèmes suivants :

- La sécurité de l'emploi

- La sécurité des revenus et des ressources
- La sécurité physique -violence, délinquance, agressions ...
- La sécurité morale et psychologique
- La sécurité et la stabilité familiale
- La santé

Les besoins d'appartenance

Les besoins d'appartenance sont les besoins d'amour et de relation des personnes. Ce sont les besoins d'appartenance à un groupe qu'il soit social, relationnel ou statutaire. Le premier groupe d'appartenance d'une personne est la famille. Les besoins sociaux sont les besoins d'intégration à un groupe. Chaque personne peut appartenir à plusieurs groupes identifiés.

Les besoins d'estime

Les besoins d'estime sont le besoin de considération, de réputation et de reconnaissance, de gloire ... de ce qu'on est par les autres ou par un groupe d'appartenance. La mesure de l'estime peut aussi être liée aux gratifications accordées à la personne. C'est aussi le besoin de respect de soi-même et de confiance en soi.

Les besoins d'auto-accomplissement

Le besoin d'auto-accomplissement est le besoin de se réaliser, d'exploiter et de mettre en valeur son potentiel personnel dans tous les domaines de la vie. Ce besoin peut prendre des formes différentes selon les individus.

Pour certains ce sera le besoin d'étudier, d'en apprendre toujours plus, de développer ses compétences et ses connaissances personnelles; pour d'autres ce sera le besoin de créer, d'inventer, de faire; pour d'autres ce sera la création d'une vie intérieure etc. C'est aussi le sentiment qu'à une personne de faire quelque chose de sa vie et de donner un sens à son passage sur terre.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en français

- *Atlaséco : Atlas économique et politique mondial*, Paris; MédiaObs, 2004.
- CHAUPRADE Aymeric, *Géopolitique : Constantes et changements dans l'histoire*, Paris ; Ellipses Edition, 2003.

Ouvrages en anglais

- BRZEZINSKI Zbigniew, *The Choice, Global Domination or Global Leadership*, New York; Basic Books, 2004.
- *East Asian Strategic Review*, The National Institute for Defense Studies, Japan; The Japan Times, 2005.
- HUNTINGTON Samuel, *The Clash of Civilizations and the Remaking of the World Order*, London; Simon & Schuster, 1996.
- SOMMERS Justin, "The India-China Relationship: What the United States Needs to Know", Conference Report, New York; Asia Society, November 30, 2001.

Articles de revues en anglais

- "Beijing not intent on threatening anyone", *The Straits Times*, Nov 4, 2005.
- BUSH Richard, dans "Impact of China's Emergence on the Asia Pacific Region", *China's Emergence*, The Brookings Institution, 20 Septembre, 2005.
- CHANDLER Clay, "India on the Move", *Fortune*, Vol.152, No.8, October 31, 2005.
- "China and the world economy: From T-shirts to T-bonds", *The Economist*, Jul 28, 2005.
- ELLIOTT John, "On the Road to Repair", *Fortune*, Vol.152, No.8, October 31, 2005.
- "India ranks second in investor survey", *The Straits Times*, Dec 10, 2005.
- "Integrating Southeast Asia's economies", *The McKinsey Quarterly*, 2004 Number 1.
- KIRKLAND Rik, "Moving the Elephant", *Fortune*, Vol.152, No.8, October 31, 2005.
- "US first, Asia second, says Japan", *The Straits Times*, Nov 4, 2005.
- "West is welcome in Asean plus 3: China", *The Straits Times*, Nov 1, 2005.

Site Internet en anglais

- "A New World Economy", *Businessweek*, August 22, 2005.
- BROOKES Peter, "Cozying up to India", *Press Room Commentary*, Aug 1, 2005, à <http://www.heritage.org>.
- Economic Development Board of Singapore, à <http://www.edb.gov.sg>.
- GeoHive, à <http://www.geohive.com>.
- LEE Hsien Loong, "United States, China, India, and the Future", *The Globalist*, à <http://www.theglobalist.com>

- SINGH Har Jeet, “India’s Emergence as a Global Power”, *India News Online*, May 9, 2005 à <http://news.indiamart.com>.
- The World Factbook, à <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook>.
- U.S. Census Bureau, à <http://census.gov>.
- YEO George, discours à le “Third International Conference of Institutes & Libraries for Chinese Overseas Studies”, 18 Aug 2005, disponible à <http://www.freeburmacoalition.org>.